

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 7)..... 1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... 7 ^{me}
RÉCLAMES 4 ^e (cinq col. en 7)..... 3 50	CRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7)..... 11

Bureau du journal, 4, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, péristyle du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 2, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLI-CITÉ, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

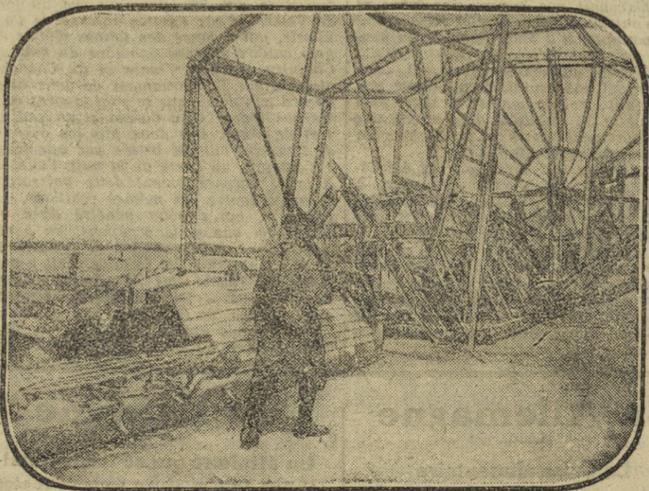
PRIX DES ABONNEMENTS

Gironde et les départements limitrophes	1 mois	6 mois	Un an
Charente-Inférieure, Dor.	5 ^{fr}	11 ^{fr}	22 ^{fr}
Landes, Lot-et-Garonne.....	5 ^{fr}	11 ^{fr}	22 ^{fr}
Autres départements et Colonies.....	6 ^{fr}	12 ^{fr}	24 ^{fr}
Etranger (Union Postale).....	8 ^{fr}	16 ^{fr}	32 ^{fr}
Abonnements d'un mois pour la France.....	2 25		

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h à 20 heures, n^o 82.
De 20 h. à 5 heures, n^o 86.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

A SALONIQUE



La carcasse du zeppelin abattu exposé sur les quais à la Tour-Blanche Ph. RANGER.

LA «RUÉE» SUR VERDUN

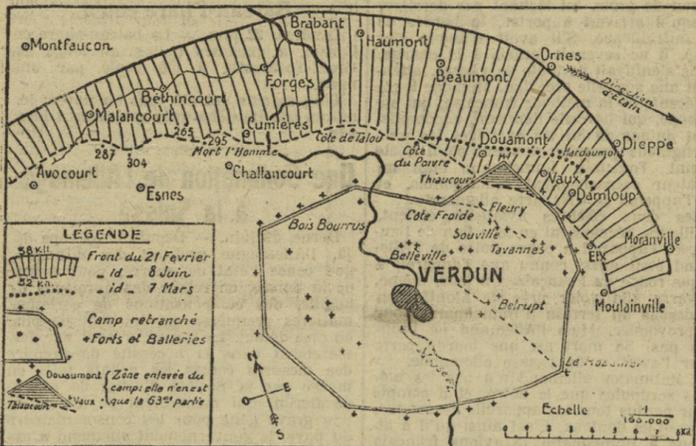
QUATORZE MÈTRES PAR JOUR !

Le 21 février 1916, les Allemands attaquaient notre poste avancé de Brabant-sur-Meuse. Le 8 juin, ils s'emparèrent du fort de Vaux, après 108 jours de combats. A quelle vitesse ont-ils marché ? Quoique la presse soit unanime à constater la lenteur de cette offensive, qualifiée de ruée, il est encore des pessimistes qui ne veulent pas s'en rendre compte. Songez donc qu'ils avaient prédit la reddition de Verdun à bref délai ! Ils n'avaient cependant pas leur erreur dans leur ardent patriotisme, ils craignent une avance foudroyante sur notre seconde ligne de défense du camp retranché. Examinons la question en vrais réalistes, soucieux de voir les choses telles qu'elles sont.

A la date du 21 février, d'après les communiqués officiels, notre front occupait la ligne pleine tracée sur la carte ci-jointe, du bois d'Avocourt à Moranville, sauf entre cette dernière localité et Ornes : il s'étendait, en effet, plus à l'est dans la plaine de

par des avant-postes, mais par une armée. Aussi met-il 81 jours pour arriver sur le front du 8 juin, séparé de celui du 7 mars par une distance moyenne de 1.200 mètres : « avait fait 14 mètres par jour en moyenne, au lieu de 1.000 mètres !

Ce résultat est loin de l'allure d'une ruée irrésistible. Les prévisions des pessimistes, en ce qui concerne l'avance foudroyante sur la deuxième ligne de défense du camp retranché, est-elle plus justifiée ? Cette ligne est constituée par les forts, ouvrages et batteries de Moulainville, Tavannes, Souville, Fleury et Côte-Froide ; il est à présumer qu'entre cette ligne et le front du 8 juin, il y a une accumulation de tranchées tout au moins aussi grande qu'entre ce dernier front et celui du 7 mars. Les Allemands ne progresseront donc pas dans cette nouvelle zone à plus de 14 mètres par jour. Comme la distance moyenne à franchir est de 1.618 mètres, ils mettront donc 115 jours, ou 3 mois



Woevre, vers Etain ; mais il était ramené sous les côtes de Meuse quelques jours après comme étant trop en l'air. Le 8 juin, les Allemands avaient repoussé notre front sur la ligne en traits interrompus, des abords d'Avocourt à Moulainville. Le tracé de ces deux fronts n'est probablement pas d'une rigoureuse exactitude, l'interprétation des communiqués pouvant être erronée dans un sens ou dans l'autre ; toutefois, ce tracé doit se rapprocher assez sensiblement de la vérité pour que les erreurs soient négligeables, eu égard à l'échelle réduite de la carte.

La zone comprise entre ces deux fronts est donc celle dont se sont emparés les Allemands, ni plus ni moins. Les lignes qui les réunissent transversalement représentent les distances qu'ils ont dû franchir. La moyenne de ces distances calculée sur la carte d'état-major au 1/80.000, est de 4.224 mètres, ce qui donne pour la vitesse moyenne pendant 108 jours, 40 mètres par jour. La vitesse maxima réelle a été dans la direction Ornes-Douaumont (distance des fronts de 5.700 mètres) de 54 mètres par jour. La vitesse minima du côté d'Avocourt, sur une distance de 2.240 mètres, a été de 21 mètres.

Mais cette vitesse moyenne a varié considérablement pendant ces 108 jours. Dès le début des opérations, tant que les Allemands n'ont eu affaire qu'à des avant-postes, ils ont progressé rapidement. Dès le 26 février, ils attaquaient la côte du Poivre et le fort de Douaumont ils avaient franchi 5 kilomètres en cinq jours, soit 1.000 mètres par jour, au lieu de 40 mètres. Peu après, ils s'emparèrent de l'ouvrage d'Hardaumont, le 7 mars, et se rapprochaient de Damloup. La ligne pointillée de la carte représente le front à cette date. A partir de ce moment, l'adversaire se trouve en face des défenses extérieures du camp retranché constituées par des tranchées, et défendues non plus

et 25 jours, à partir du 8 juin, ce qui nous mène au 1^{er} octobre prochain.

Si on fait un calcul analogue pour la troisième ligne de défense constituée par Le Rozelier, Belrupt et Belleville, on trouve une distance moyenne de 5.426 mètres au front du 8 juin, ce qui donne 387 jours, ou 1 an et 22 jours, et recule la date de la prise du camp retranché de la rive droite de la Meuse au 30 juin 1917.

Il faut espérer, disent les optimistes, que d'ici là, les Russes seront à Berlin et à Vienne, et que Sarrail ainsi que le grand-duc Nicolas auront poussé jusqu'à Constantinople. Il est plus probable que nos adversaires auront demandé la paix avant que leurs capitales soient entrées les alliés.

Général PLAZANET.

SONNET DU POILU

(D'après le sonnet d'Arvers.)

Ma cave a son secret, ma cagna son mystère,
Magnifique gourbi, par un poilu conçu.
Dans quel département ? Hélas ! je dois le taire !
Personne, à la maison, n'en a jamais rien su.

Aussi, j'ai pu loger longtemps inaperçu,
Error dans les boyaux comme un ver solitaire ;
Et j'aurai disparu près d'un an sous la terre,
Attendant un colis que je n'ai pas reçu.

Partois, la nuit, je vais faisant un rêve tendre,
Regardant une étoile au ciel, et sans entendre
Un roulement sonore, élevé sous mes pas...

A son petit café, pieusement fidèle,
L'embusqué, dégustant son bock tout rempli d'ail,
Dira « quelle existence ! » et ne comprendra pas.

UN OFFICIER.

Nous sommes « de revue... »

Dans la communication faite aux alliés par la légation de Grèce à Paris, le gouvernement grec se plaint avec amertume que la presse interprète contre lui et dénature à plaisir des « faits insignifiants ». Parmi ces faits se trouve la première à Athènes d'une revue « contenant une scène blessante pour les alliés ». Le Communiqué grec déclare que « la revue, œuvre inepte, fut représentée dans un petit théâtre de quartier dont la direction ne semble pas indifférente à des encouragements d'ordre pécuniaire ».

C'est avouer d'un cœur léger que l'or allemand fait librement son œuvre de corruption à Athènes, et que la censure si sévère pour la presse indépendante réserve toutes ses complaisances aux revues « ineptes ». La police aurait dû sévir plus tôt, sans attendre les protestations de la presse alliée. Au reste, la campagne de « revues » n'est pas nouvelle. Elle fait partie du plan général du baron Shenck, contremaître de l'embauchage boche.

Le baron Shenck aurait donné 60.000 fr. au théâtre de Phalères, l'Arcachon d'Athènes, et la même somme au théâtre Kotopouli pour diffamer les alliés à bouche-que-veux-tu. MM. les Comiques favoris du Tout-Phalères et ses favorites s'en sont donné à cœur joie de « faire rire les Grecs », comme jadis ce Thersite dont Homère nous a donné un portrait si cruel et si vengeur.

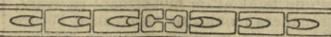
Il parait que l'an dernier cette bonne Mme Kotopouli, maîtresse de ces lieux de plaisir, avait monté une pièce où l'on voyait le kaiser faisant galoper la France, la Russie et l'Angleterre.

Quand Guillaume éternuait, les alliés s'effondraient. Il y avait sans doute dans l'auditoire des Grecs qui avaient pris à l'école primaire de vagues notions d'histoire, car l'alarme fut chaude. On brisa le mobilier et le lustre. Les acteurs ne durent leur salut qu'à leurs « pieds légers ». C'est tout ce que les grecs ont conservé d'Achille.

La tenancière de l'endroit n'en est pas à sa première bagarre, et l'or du baron Shenck est là pour un coup. La Kotopouli vient de renouveler son spectacle sous la même inspiration, et elle est désavouée par le gouvernement... Quel honneur pour sa maison, et quelle réclame auprès des habitués boches !

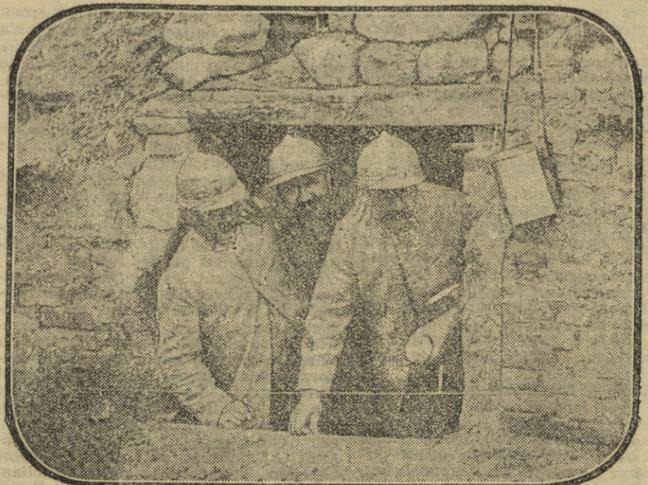
Ces facéties des fils et successeurs dégénérés d'Aristophane ont assez duré ; on leur met la double boucle, et il n'est que temps. Mais en bonne justice, la Censure devrait livrer le roi Constantin et ses sujets à quelques Parisiens de ma connaissance, vrais fils d'Athènes ceux-là : les Rip, les Ferny, les Bonnaud. Ils passeraient un mauvais quart d'heure, et nous, un délicieux. Au reste on se retrouvera. Bonsoir, messieurs, nous sommes « de revue !... »

P. B.



Quelques sthétosettes de hobereaux pris autour de Verdun (croquis d'un poilu). du « New-York Herald »

EN CHAMPAGNE



DES « PÈPÈRES » AU SEUIL DE LEUR ABRI Photo MEURISSE

Lettres Parisiennes

Paris 21 juin.

On serait fort étonné de la réalité si l'on s'imaginait que la fièvre de l'intérêt s'est emparée de la population parisienne à la pensée de ce qui a pu se dire à la Chambre en comité secret.

Le sentiment qui domine en cette conjoncture est très net : le pays ne saurait admettre que ses intérêts vitaux soient mis en question dans l'ombre, à son insu. Les sacrifices sans limites qu'il a faits et qu'il continuera à multiplier jusqu'à sa complète libération lui confèrent le droit de connaître la vérité. Il n'entend point être traité en mineur ou bien en enfant sans caractère, incapable de supporter la vue des réalités, quelque sévères qu'elles puissent être. Il faudra donc qu'il soit instruit de ce que ses mandataires auront dit et auront décidé en son nom.

Ce qui frappe en ce moment les esprits les moins avertis, c'est que les censeurs les plus ombrageux de nos opérations militaires sont précisément les hommes qui, n'ayant point voulu croire à la guerre, contrecarrèrent de tout leur effort nos mesures de défense nationale.

Et ce qui n'est pas moins digne de remarque, c'est la confiance que ces critiques ont en eux-mêmes pour juger la conduite des chefs de nos armées. Ils récriminent, ils accusent, ils condamnent même, comme s'ils avaient reçu des dieux le don d'infaillibilité que la nature a refusé aux plus grands capitaines. Ils ne paraissent pas s'apercevoir de ce qu'il y a de pénible à manifester tant de prévoyance après coup, tant de sagacité au sujet de faits accomplis, tant d'esprit de l'escalier. La guerre que nous subissons n'est pas seulement gigantesque, sa complexité lui donne une physionomie sans précédent. Il faut donc, de toute nécessité, que ceux qui la dirigent aient l'entière liberté d'action qui doit accompagner l'entière responsabilité. En matière de stratégie, il y a certains principes invariables. Dans son *Histoire des Guerres de la Révolution*, Jomini, s'expliquant sur le rôle de Bonaparte à l'armée des Alpes, a dit qu'un général, fût-il doué d'un génie supérieur, ne peut rien quand il est forcé de remettre aux autres le soin d'apprécier ses projets et de les exécuter.

Et cela est l'expression de la raison même, ne fût-ce que parce qu'à la guerre les décisions nécessaires perdraient leur efficacité si elles étaient annoncées à de nombreux confidents.

Le Suisse Jomini, dont le sens et le coup d'œil militaires furent si remarquables, a reparu à notre époque ; il se nomme maintenant le colonel Feyler. Chez ces deux hommes, c'est même clairvoyance, même compétence, même faculté de dégager la vérité. « La guerre, écrivait Maurice de Saxe, est une science couverte de ténèbres dans l'obscurité desquelles on ne marche point d'un pas assuré. » Il faut pour s'y reconnaître non seulement de patientes études, mais en outre une prédisposition naturelle sans laquelle on court le risque de ne dire et de ne commettre que des sottises.

Cela étant, il est permis de se demander ce qu'on peut attendre d'une assemblée délibérante composée d'éléments disparates, empruntés à toutes les parties du

corps social et discutant — avec ou sans arrière-pensées politiques — des questions de tactique et de stratégie en Chambre.

J'ai nommé Jomini et Feyler, c'est-à-dire deux virtuoses de la guerre ou, si l'on veut, deux dilettanti du premier ordre et sans doute il leur est parfois advenu de se tromper. Que peut-on donc attendre, en pareille matière, d'un avocat, d'un médecin ou d'un ingénieur agronome qui, investis d'un mandat législatif, prétendent imposer leurs vues stratégiques à des généraux reconnus coupables d'avoir tout simplement sauvé la France ?

A l'occasion de la mort de l'un des frères de Thérèse Humbert, je demandais récemment si la procédure avait été modifiée de manière à prévenir le retour d'une nouvelle escroquerie au faux testament. Un lecteur dont la compétence paraît établie a bien voulu me faire connaître que l'affaire Humbert-Crawford pourrait recommencer. Il en donne des raisons juridiques que je ne puis reproduire faute de l'espace nécessaire. Il suffira de citer les lignes que voici : « Les tribunaux ne vérifient jamais les faits allégués dans un procès, et sur lesquels les deux parties sont d'accord ; ils n'ont à vérifier que les faits affirmés par l'une et contestés par l'autre. Il est donc très possible que les deux plaideurs viennent demander en justice le partage d'une succession qui n'existe pas, s'ils veulent bien payer les frais du procès. »

C'est précisément là ce qui tombe sous le coup de la critique. Je rappellerai que Thérèse Humbert, ayant prétendu qu'un certain Crawford lui avait légué une fortune d'environ cent millions, la justice ne s'occupait ni de l'authenticité du testament ni du contenu du fameux coffre-fort (1) ni de ce qu'avait pu être de son vivant le testateur. Un gaillard en situation de léguer cent millions à une étrangère devait pourtant avoir laissé quelque trace de son passage sur notre terre ! La recherche de son identité n'était point une entreprise supérieure aux forces humaines. De même, on ne saurait trop insister sur ce point que les deux frères de Thérèse Humbert furent admis pendant plus de quinze ans à plaider devant toutes les juridictions contre leur sœur sous le nom de Crawford, neveux inexistants du mystérieux nabab.

Mon correspondant constate que tout cela pourrait recommencer demain et que les « gogos » n'auraient rien à reprocher qu'à eux-mêmes, parce qu'avant de prêter leur argent à des escrocs, ils auraient le devoir de se renseigner comme tout le monde, à leurs risques et périls.

Je remercie mon obligant correspondant, mais je demeure d'avis que tout n'est pas pour le mieux en cet état des choses. La loi qui, parfois, exagère le zèle dans la protection des naifs contre les escrocs, ne les protège pas assez en de certains cas. Je me refuse à voir dans ce fait une heureuse compensation.

C'est ainsi que le nommé Rochette a pu se donner de l'air.

ALBERT ROBERT.

(1) Ce coffre ne fut ouvert par autorité de justice qu'après quinze années d'escroqueries énormes.

La Lutte est acharnée sur le Sty

Les Austro-Allemands tentent désespérément d'enrayer la poussée russe

Paris, 22 juin. — Au sud, les Russes continuent sans entraves la poursuite de l'armée Pflanzer-Baltin, en déroute dans le sud de la Bukovine. Ils ont traversé la rivière Sereth. En dehors de la région du Nord, les combats ne semblent avoir que le caractère de violentes démonstrations. C'est sur le secteur de Loutsk que se concentre toute l'attention. La lutte qui se livre là est capitale pour les deux adversaires.

Si le général allemand von Linsingen, qui commande les Austro-Allemands sur cette partie du front parvient à contenir la poussée russe, déjà arrêtée au centre par l'armée Bothmer, l'avance de nos alliés sur Lemberg se trouvera enrayerée pendant un certain temps. Si, par contre, les Russes font reculer l'ennemi, ils pourront pousser leur action vers Lemberg, dont ils ne sont pas plus éloignés dans la région de Brody que les forces austro-allemandes qui s'accrochent encore au sud sur la rive ouest de la Strypa, dans la région de Bucacz.

De plus, le général Bothmer, menacé dans ses communications, pourra d'autant moins tenir sur la Strypa que le général Broussiloff n'attend qu'un succès décisif dans le nord pour attaquer le centre avec une nouvelle vigueur; et l'armée Bothmer battue, c'est le recul jusqu'au delà de la Zlota-Lipa, et c'est l'invasion possible et sans périls de la Galicie du nord, où les Russes, de Novo-Alexinieff à Brody et au delà, menacent la route directe de Lemberg.

Le champ de bataille est vaste : 90 kilomètres pour le moins. On se bat avec acharnement depuis huit jours; les villages passent de mains en mains, ils sont le théâtre de violents combats, allant jusqu'au corps à corps. Et les Allemands ont, suivant leur habitude, lancé leurs attaques en formations massives. Ils ont, néanmoins, été mis en déroute par les jeunes régiments russes, qui, par leur impétuosité, ont enfoncé la ligne allemande en certains endroits.

Celle-ci ne varie guère, mais il faut remarquer que l'on se bat sur la rive gauche du Sty, et que cette seule constatation suffit pour établir que nous attaquons et avançons.

D'autre part, Hindenburg a tenté, pour alléger la pression exercée sur les armées austro-allemandes, d'opérer une diversion en prenant l'offensive dans la région au sud de Smorgone.

Ses assauts, bien que menés par des masses considérables, ont finalement échoué devant les contre-attaques vigoureuses des troupes du général Evert, commandant en chef des armées russes du centre, qui n'ont cédé du terrain sur aucun point du front.

Au total, la situation se dessine favorablement pour les Russes.

Genève, 22 juin. — Les journaux allemands confirment que la lutte est de plus en plus violente sur le Sty. On se rend compte à Berlin que les Russes tendent à mettre à profit le recul de la 4e armée allemande au delà du Sty en forçant le secteur situé plus au nord.

Le centre de la bataille est toujours dans la région de Loutsk. Le général Kadelin opère à l'ouest, dans la direction sud de Vladimir-Volynsky, où il espère couper l'ennemi. Ses communications avec Kovel; il fait également pression dans la direction de Lemberg, entre Vladimir-Volynsky et Sokal. En s'étendant ainsi au sud sur un front de plus de 130 kilomètres, le général Kadelin pense pouvoir se relier à l'armée qui opère vers Lemberg, en s'appuyant sur Brody.

On espère dans les milieux militaires allemands que l'ennemi pourra être contenu par les renforts allemands arrivés à cet endroit, mais l'inquiétude est toujours grande en dépit de la confiance affectée.

LES RUSSES AVANÇENT QUAND MÊME

Pétrograd, 22 juin. — Malgré la résistance désespérée des Autrichiens au delà de Loutsk et Vladimir-Volynsky, les Russes continuent à avancer sans interruption, menaçant la jonction entre les armées austro-allemandes et allemandes sur la ligne Lemberg-Kovel. Les Russes progressent aussi dans la direction de Vladimir-Volynsky-Sokal, tandis que les troupes du général Kadelin marchent, au sud de Loutsk, dans la direction de Radzivilov, afin de redresser leurs lignes en prolongement des forces de ce front.

En résumé, l'avance russe continue, malgré que la résistance de l'ennemi prenne, sur certains points, un caractère furieux.

LE FRONT DE BATAILLE S'ÉTEND

Genève, 22 juin. — Le mouvement des Russes sur Baronovitchi marque une extension considérable du champ de lutte. Ce point se trouve à 200 kilomètres de la rive droite du général Broussiloff, dont les opérations s'étendent jusqu'à la frontière roumaine, à 300 kilomètres plus loin.

Les Russes combattent donc à la fois contre les Allemands et les Autrichiens. C'est le déchaînement, contre les deux empires, des « vagues » panslavistes.

L'AVANCE DE LETCHITSKY

Paris, 22 juin. — En Bukovine, l'avance du général Letchitsky se poursuit, extrêmement vigoureuse.

Après avoir franchi le Sereth, les soldats de Cosaques, en grand nombre, auraient atteint son affluent, la Suzawa, et se trouveraient aux portes de la ville de Radautz, que les éléments défaits de l'armée Pflanzer-Baltin auraient déjà évacuée.

N.-B. — Radautz, ville d'Autriche-Hongrie (Bukovine), au sud de Czernovitz, chef-lieu de district, près de la Suzawa, affluent du Sereth.

La population s'élève à 11,160 habitants; elle possède d'importantes verreries et un haras renommé.

POUR SAUVER L'ARMÉE BOTHMER

Pétrograd, 22 juin. — Le général Tcherbatcheff tente toujours de déborder et d'envelopper l'armée du général Bothmer sur la Strypa. Tous les efforts des Allemands ont pour but de soutenir et de sauver cette armée.

BELLE CHARGE DE CAVALERIE RUSSE SUR LA STRYPA

Pétrograd, 22 juin. — Parmi les épisodes émouvants de la bataille, dont on n'a eu jusqu'à présent que de maigres récits officiels, on peut citer l'attaque hardie de la cavalerie dans la région de la Strypa contre huit régiments de cavaliers hongrois démontés.

Elle rappelle les charges brillantes de l'époque napoléonienne, et s'est terminée par une belle victoire russe.

Le 8 juin, au petit jour, les Russes ont quitté certain hameau et ont forcé la rivière avec une rapidité si inattendue que les Hongrois n'eurent pas le temps de détruire le pont, et qu'ils battirent en retraite, poursuivis par les Russes.

Le jour suivant, les cavaliers russes attendirent l'arrivée d'une brigade d'infanterie avant de lancer l'attaque, qui a commencé vers huit heures du soir en formation d'échelon, les dragons ouvrant la marche, suivis de hussards avec des lanciers et des cosaques de l'Oural formant l'arrière-garde. La charge fut conduite par le colonel L..., commandant le régiment; le colonel N..., le plus ancien officier d'état-major; par l'adjutant du régiment et l'aumônier du régiment, nommé Shpighak, l'étendard du régiment flottant en tête. Avant l'attaque, à laquelle il prit part, l'aumônier bénit le commandant et les hommes.

En ligne de bataille, les escadrons après les escadrons chargèrent; bientôt, la plaine fut couverte de centaines de cavaliers, dont les lances et les sabres nus jetaient de vifs éclairs sous les rayons du soleil couchant. Le feu de la mousqueterie et des mitrailleuses ennemies était violent, mais dispersé et ne réussit pas à arrêter l'élan russe, bien que nombreux fussent les chevaux et les cavaliers arrêtés et dans leur course folle.

Comprenant le danger qui les menaçait, les Hongrois dépêchèrent deux ou trois bataillons d'infanterie pour tourner la cavalerie russe, mais les Russes avaient prévu le cas, et posté sur leurs flancs des dragons avec des mitrailleuses. Quand l'infanterie ennemie déboucha dans la clairière, elle fut fauchée en masses denses et refoulée en désordre.

La charge ne dura pas longtemps, bien que les Hongrois aient combattu bravement et opposé une résistance farouche, jetant parfois leurs fusils et saisissant à pleine main les lances de leurs ennemis, et s'efforçant de les leur arracher. Deux mille prisonniers furent faits, de nombreux trophées recueillis, y compris deux mortiers que les Russes emmenèrent en y attachant leurs chevaux, après avoir improvisé des harnais avec des bandes de leurs manteaux, qu'ils tressèrent.

A neuf heures, les trompettes sonnaient le rassemblement, et, bien que beaucoup de Russes manquaient à l'appel, leurs pertes étaient inférieures à celles de l'ennemi. Le général d'infanterie, en félicitant les cavaliers, dit : « Nous croyions que la cavalerie avait fait son temps, mais, évidemment, elle peut encore faire de bonne besogne. »

L'ANXIÉTÉ A LA CHAMBRE HONGROISE

Berne, 22 juin. — Les députés de la Chambre hongroise sont très anxieux au sujet des événements qui se déroulent sur le front russe; leur inquiétude se montre clairement dans leurs discours et délibérations.

LE GÉNÉRAL SCHOUWALIEFF REMERCIE LE GÉNÉRAL ROQUES

Paris, 22 juin. — Le général Schouvalieff, ministre de la guerre de Russie, a adressé au général Roques, ministre de la guerre, le télégramme suivant :

« Profondément touché de vos aimables félicitations à l'occasion du succès des armées du général Broussiloff, je vous en remercie très cordialement et vous prie de transmettre à nos frères d'armes français, dont l'héroïque résistance autour de Verdun étonne le monde, l'expression de notre chaleureuse admiration pour leurs admirables prouesses dans la lutte commune. »

LA PRESSE ALLEMANDE EST BIEN INTÉRESSANTE

Genève, 22 juin. — Les appréciations des journaux allemands sur les victoires russes sont tout particulièrement intéressantes pour les alliés.

La « Gazette du Rhin et de Westphalie » du 20 juin ne peut se retenir, à l'occasion de la prise de Czernovitz, de faire sentir à l'Autriche qu'elle s'est montrée très inférieure à sa tâche :

« L'incomparable activité des généraux allemands Linsingen et Bothmer, et de nos braves troupes, dit-elle, s'est de nouveau affirmée de la façon la plus brillante, et nous, Allemands, nous envisageons l'avenir avec une pleine confiance. Cependant, il faut se garder d'espérances exagérées, mais l'affaire de Czernovitz est aussi une leçon. On a trop déprécié, dans une partie de la presse des puissances centrales, l'armée russe. C'est avec quelque étonnement qu'il y a quelques jours seulement, alors que les Russes avaient déjà fait reculer les deux ailes austro-hongroises, nous avons lu, dans la « Reichpost », un article où l'on déclarait que les succès russes n'a-

vaient aucune importance, parce que les Russes n'avaient, comme d'habitude, aucune valeur. On ne doit pas écrire de telles choses en parlant d'un adversaire brave et victorieux. »

La « Gazette de Cologne »

« On ne saurait s'attendre à ce qu'il se produise subitement un revirement qui se fit sentir partout, car les distances gigantesques de ce front rendent improbable un semblable événement. »

Les « Dernières Nouvelles de Munich » :

« Un seul regard sur tous les théâtres de la guerre navale, militaire et politique prouve que, cette fois, nos ennemis agissent selon un plan uniforme concerté à l'avance. Ce fait ne paralysera pas notre confiance. Les derniers événements ont prouvé combien étaient vaines les rumeurs de paix qui nous étaient parvenues des pays neutres. »

Genève, 22 juin. — Le critique militaire de la « Frankfurter Zeitung » ne partage pas l'optimisme qu'affectent la plupart des journaux allemands.

Dans un article très étudié, tout en exprimant l'espoir que l'arrivée des renforts rétablira les choses, il indique combien sérieuse est la situation.

Il ne veut pas, cependant, confesser encore que la victoire des Russes puisse avoir une répercussion sur les autres fronts.

« L'offensive russe entre Koliz, sur le Sty, et Bojan, au sud-est de Czernovitz, a créé, dit-il, une situation dont il ne faut pas se dissimuler l'importance dans le cadre des événements en cours. »

« Ainsi que nous l'avons montré dans un précédent article, les foyers de l'attaque russe se trouvent aux deux ailes du secteur immense dans lequel elle s'est produite. »

Au nord, où l'offensive est partie de la forteresse de Rovno, contre la ligne du cours inférieur de la Putilovka-Mlynov, les armées russes ont à leur tête le général Alexis-Alexeievitch Broussiloff qui, malgré ses 63 ans, est apparemment très vigoureux et très actif.

« Broussiloff passait, en Russie, pour un chef digne de commander un groupe d'armées sur un point important, lorsqu'en avril 1916 il remplaça le général Ivanoff. »

« Le changement causa une joie générale et a éveillé de grandes espérances dans les milieux militaires russes. »

« La percée, de part et d'autre, d'Olika fut facilitée par le fait que l'étal-major austro-hongrois avait laissé aux mains des Russes les deux nœuds de voies ferrées de Rovno et Sarny (35 kilomètres au nord de Rovno, sur la ligne Rovno-Kremenets). »

« Ainsi, les Russes disposaient, pour la concentration de forces importantes, dans la région de Rovno, les deux lignes Kiev-Sarny-Rovno et Kiev-Berditchev-Rovno. »

Etats-Unis et Mexique

Combat entre la Cavalerie américaine et les Troupes de Carranza

New-York, 22 juin. — Selon un télégramme d'El-Paso, la cavalerie américaine aurait rencontré les troupes du général Carranza à Carrizal, et il y aurait de lourdes pertes des deux côtés.

Les Américains auraient eu une quarantaine de tués. Les pertes mexicaines seraient inférieures.

Le général mexicain qui commande à Juarez annonce que dix-sept Américains ont été faits prisonniers.

Washington, 22 juin. — De tous côtés les miliciens sont dirigés vers la frontière mexicaine, où sont déjà arrivés 60,000 réguliers.

Le Consul américain quitte Vera-Cruz

New-York, 22 juin. — Le consul des Etats-Unis à Vera-Cruz a reçu l'ordre de s'embarquer sans autre délai sur un bâtiment de guerre américain qui se trouvait en rade.

Les intérêts des Etats-Unis sont confiés aux représentants de la France.

Que fera Carranza ?

Washington, 22 juin. — Les nouvelles mexicaines sont inquiétantes, mais on ignore quelle sera, à la suite de la Note américaine, l'attitude du général Carranza.

Carranza a déclaré à un journaliste américain qu'au cas où les troupes du général Pershing feraient un mouvement en avant, les réguliers mexicains recevraient l'ordre d'attaquer, de même que si des renforts américains traversaient la frontière.

Les Trou pas carranzistes se concentrent autour des Américains

New-York, 22 juin. — La concentration des carranzistes autour des troupes du général Pershing, qui s'est établi dans le sud de Chihuahua avec 15,000 hommes, s'accomplit méthodiquement.

Les Troupes américaines occuperont les Puits pétroliers

New-York, 22 juin. — Il est très probable que les troupes des Etats-Unis, comme en 1914, occuperont la Vera-Cruz, l'ampico et Tuxpala, pour empêcher la destruction des puits pétroliers appartenant à des Compagnies américaines et anglaises, qui fournissent du pétrole pour la flotte anglaise.

Les Américains conspués à Mexico

Mexico, 22 juin. — Des groupes de Mexicains parcourent les rues de Mexico en criant : « A bas les Américains ! Mort aux Jingoïstes ! » Un grand nombre de magasins refusent de vendre des marchandises aux Américains.

Mobilisation générale au Mexique

New-York, 22 juin. — Le général Carranza cherche apparemment à précipiter la guerre, car il a ordonné la mobilisation de tous les Mexicains d'âge militaire.

Sur les deux Rives de la Meuse

L'Ennemi s'acharne et subit des pertes sanglantes pour un maigre résultat

Paris, 22 juin. — Nos derniers Communiqués n'enregistraient que des engagements peu importants dans toute la région de Verdun, où la lutte prenait de plus en plus le caractère exclusif d'un duel d'artillerie. Le fait que les Allemands, dans leurs dépêches officielles, gardaient de leur côté un silence complet au sujet de la situation sur ce front, absolument comme s'il n'existait pas, pouvait être interprété dans le sens de l'abandon de leur offensive sur ce point.

Mais l'incertitude n'aura pas duré longtemps. L'ennemi s'est chargé de rappeler qu'il n'attendait pas s'arrêter en chemin. C'est pourquoi il a tenté hier, aussi bien sur la rive gauche que sur la rive droite de la Meuse, un nouvel effort qui, bien que n'ayant pas réussi, n'en prouve pas moins qu'il serait prématuré de notre part d'escompter la lassitude d'un adversaire particulièrement tenace et prêt à tous les sacrifices pour aboutir.

Les attaques très vives qui ont été déclinées, hier, à plusieurs reprises, à l'ouest et à l'est de la Meuse, par nos ennemis, semblent démontrer, en effet, que le front de Verdun n'a pas été dégarni.

Sur la rive gauche de la Meuse, ce sont encore les tranchées au sud du Mort-Homme, récemment conquises par nous, qui ont servi d'objectif aux attaques des Allemands. Il faut que ce coin de terrain leur tienne bien à cœur pour qu'ils multiplient ainsi leurs assauts.

Ceux qu'ils ont dirigés dans la journée d'hier, et au cours de la nuit, contre ces positions maintenant bien organisées, ont été aussi infructueux que les précédents. Nos feux ont suffi à arrêter les assaillants, qui n'ont pu progresser et aborder nos tranchées.

Quant à l'assaut qu'ils ont dirigé en fin de nuit contre nos tranchées, il a finalement échoué complètement, après un vif combat à la grenade.

Sur la rive droite, l'action d'hier a été beaucoup plus importante par son étendue — elle mesurait plus de 4 kilomètres depuis la cote 320 jusqu'au sud du fort de Vaux, — par l'action intense de l'artillerie, qui a lancé des tonnes d'obus de gros calibre sur nos positions du bois du Chapitre, du bois Fumin et du Chenois, et enfin par l'acharnement de deux attaques d'infanterie, qui se sont lancées contre nos tranchées à l'ouest et au sud du fort de Vaux. Par deux fois les assauts de l'ennemi ont été brisés par nos feux.

Toutefois, au cours de la nuit, l'ennemi a lancé nécessairement deux puissantes attaques contre ces mêmes positions. La première, après avoir pénétré dans un petit bois que nous occupons, en a été chassée par une vigoureuse contre-attaque de nos fantassins. La seconde a partiellement réussi : les Allemands ont pu, au prix de pertes sanglantes, occuper quelques-uns de nos éléments avancés, entre les bois Fumin et du Chenois. Partout ailleurs, ses efforts ont été brisés.

En Allemagne

La Crise alimentaire

BOUTIQUES ENVAHIES A ESSEN

Amsterdam, 22 juin. — De sérieux désordres, dus à la crise alimentaire, ont eu lieu dans quelques quartiers d'Essen, où les femmes ont envahi les boutiques. La police a été obligée d'intervenir.

L'Aviateur Immelmann est bien mort

Genève, 22 juin. — Les « Dernières Nouvelles de Leipzig » apprennent de bonne source que le fameux aviateur militaire allemand le premier lieutenant Immelmann a fait il y a quelques jours une chute pendant un vol et qu'il est mort.

Immelmann était, avec le capitaine Boelke, dont la mort a été démentie, le meilleur aviateur allemand à l'heure actuelle. Boelke était le champion du monoplane monoplace Fokker, Immelmann celui du biplan biplace avialik. Immelmann était celui des aviateurs allemands que ses camarades avaient surnommé le « Superfaucou ». Sa tactique, toujours la même, était d'une brutalité toute teutonnes. Il décrivait dans le ciel une série de boucles jusqu'à ce qu'il eût aperçu au-dessous de lui un de ses adversaires.

Alors, il fondait sur lui à la façon d'un oiseau de proie, lui lâchant par derrière, lorsqu'il arrivait à portée, la bordée de sa mitrailleuse. S'il avait manqué son coup, il ne revenait jamais à la charge, mais s'enfuyait de toute sa vitesse, attendant une nouvelle occasion. Méthode toute différente de la méthode française, qui enveloppe, qui harcèle l'ennemi, accomplissant autour de lui les exercices les plus vertigineux jusqu'au moment où il a été atteint. Toutefois, Immelmann était un aviateur excessivement remarquable, et on l'appelait le « Navarre allemand ».

Les deux célèbres aviateurs étaient, d'ailleurs, récemment en face l'un de l'autre, et l'appareil à coque noire de l'Allemand était aussi connu que l'appareil à coque rouge du Français. Un jour, même, Navarre alla voler près de Montfaucon au-dessus du terrain d'Immelmann pour le provoquer. Mais l'Allemand ne broncha pas. Sa mort est une lourde perte pour l'aviation de chasse allemande.

L'état-major allemand n'a pas les mêmes scrupules que le nôtre, et il compte pour perdus tous les appareils descendus, fussent-ils douteux. C'est ainsi qu'il a attribué à Immelmann 18 avions français abattus, mais, parmi ses « victimes » dont le nom a été publié, il en est plusieurs qui se portent toujours très bien. Nos Navarre et nos Gygner ont inscrit à leur actif au moins autant de victoires, si l'on tient compte des avions abattus par eux dans les lignes allemandes et dont on n'a pu contrôler officiellement la chute.

Un Banquier allemand suspect

New-York, 22 juin. — Un banquier allemand venu de Mexico a été arrêté à El-Paso pour avoir manifesté des sentiments anti-américains et avoir envoyé à Mexico des télégrammes chiffrés. Il a été ensuite remis en liberté sur l'ordre de Washington, parce qu'on manque de preuves qu'il ait violé les lois américaines.

Un Bureau central des Exportations hollandaises

Amsterdam, 22 juin. — Au cours d'une conférence qui a été tenue mercredi à La Haye, les représentants des agriculteurs hollandais ont décidé la création d'un bureau central d'exportation des produits agricoles.

On s'efforcera de décider les fermiers à ne pas expédier tous leurs produits vers un seul pays. En effet, les exportations se font surtout actuellement vers l'Allemagne, à cause des prix élevés qui sont offerts.

En Espagne

Un Ministre qui se trouve mal

Madrid, 22 juin. — Au cours de la séance de la Chambre, le ministre d'Etat qui avait la parole, s'est trouvé mal et s'est évanoui. On l'a transporté à son domicile.

Une Grève de Journalistes parlementaires

Madrid, 22 juin. — L'abstention des journalistes aux séances de la Chambre continue.

LA GRAVITE DU MOUVEMENT GREVISTE

Madrid, 22 juin. — Le conflit entre le Syndicat minier et la Société minière d'Asturien semble s'aggraver. On craint de graves désordres. Le travail a complètement cessé à la « Hullera española », à la « Asturiana ».

Magnifique Générosité américaine pour les Victimes alliées

New-York, 22 juin. — La vente de charité ouverte le 4 juin pour obtenir 5 millions de francs destinés à secourir les victimes de la guerre des pays alliés eut un tel succès qu'il a fallu la prolonger d'une semaine.

Hier soir, à la fermeture, les recettes s'élevaient à environ 7 millions et demi. Il y a eu 750,000 visiteurs.

Bateau-Phare coulé

Londres, 22 juin. — Le bateau-phare de Corton, à quelques milles au large de Great-Yarmouth, a été coulé par une mine.

Cinq marins ont été tués ou noyés; les autres ont été débarqués grièvement blessés.

Une Sommation de l'Allemagne à la Suisse

Berne, 22 juin. — Depuis longtemps déjà, l'Allemagne profitait des difficultés que cause l'état de guerre, pour exiger de la Suisse, en retour des livraisons de houille, des compensations de certaines matières premières qui lui font de plus en plus défaut. La Suisse, s'étant vue dernièrement dans la nécessité de prendre des mesures contre les achats faits en masse par la Société d'achat de guerre de Berlin, qui menaçaient de constituer une grave gêne pour les consommateurs du pays, le gouvernement allemand a annoncé officiellement l'intention de répondre à notre interdiction d'exporter en aggravant les difficultés déjà sensibles pour se procurer du charbon.

Le Conseiller fédéral Schulthess, chef du département économique, exposa cette affaire avant-hier, devant le Conseil national : « Nous nous trouvons aujourd'hui, a-t-il dit, en présence d'une situation difficile. L'Allemagne nous adresse une note pour nous demander de lui livrer les produits qu'elle a fait acheter en Suisse et que nous avons séquestrés en vertu de notre ordonnance sur l'accaparement, et nous fait savoir que, si nous ne lui donnons pas satisfaction, elle cessera de nous envoyer les produits de son sol, par quoi il faut entendre essentiellement le charbon. L'Allemagne nous a imparté un délai de réponse. »

« Le Conseil général engagera des négociations avec l'entente. Il compte pour réussir sur l'amitié et la bienveillance que nous ont toujours témoignées les gouvernements alliés de France, d'Angleterre et d'Italie. La situation est sérieuse, mais nous avons des raisons d'espérer qu'elle aboutira à une solution satisfaisante. Les marchandises dont il s'agit ne sont d'ailleurs pas en quantités suffisantes pour modifier en quoi que ce soit la situation économique des belligérants. »

Les négociateurs du Conseil fédéral sortis le soir même à Paris.

Réouverture du Canal de Panama

Londres, 22 juin. — Une dépêche de Panama annonce que le trafic dans le canal a repris.

La France, l'Angleterre et la Russie remettent un Ultimatum à la Grèce

Le Gouvernement hellénique cède sur tous les points et M. Skouloudis démissionne.

M. Zaimis forme le nouveau Cabinet

Paris, 22 juin. — La décision qu'imposait aux puissances alliées l'attitude de la Grèce vient d'être prise. La France, l'Angleterre et la Russie ont remis au gouvernement grec une Note, dans laquelle, en s'appuyant sur leur qualité de puissances protectrices du royaume hellénique, elles exigent l'application immédiate de quatre mesures.

La dépêche faisant connaître l'événement d'une importance exceptionnelle qui vient de s'accomplir dans les Balkans est ainsi conçue :

Athènes, 22 juin. — Les ministres de France, d'Angleterre et de Russie ont remis, hier après-midi, à M. Skouloudis, la Note suivante :

D'ordre de leurs gouvernements, les soussignés, ministres de France, de Grande-Bretagne et de Russie, représentants des puissances garantes de la Grèce, ont l'honneur de faire au gouvernement grec la déclaration suivante qu'ils ont également reçu l'ordre de porter à la connaissance du peuple grec :

« Ainsi qu'elles l'ont déjà déclaré solennellement et par écrit, les trois puissances garantes de la Grèce ne lui demandent pas de sortir de la neutralité. Elles en donnent une preuve éclatante en mettant au premier rang de leurs demandes la démobilisation totale de l'armée grecque pour assurer au peuple hellénique la tranquillité et la paix. Mais elles ont des motifs nombreux et légitimes de suspicion contre le gouvernement grec, dont l'attitude à leur égard n'est pas conforme à ses engagements réitérés ni même aux principes d'une neutralité loyale.

« C'est ainsi qu'il a trop souvent favorisé les agissements de certains étrangers qui ont travaillé ouvertement à égarer l'opinion du peuple grec, à fausser sa conscience nationale, et à créer sur le territoire hellénique des organisations hostiles contraires à la neutralité du pays et tendant à compromettre la sécurité des forces militaires et navales des alliés. L'entrée en Grèce des forces bulgares, l'occupation du fort de Rupel et d'autres points stratégiques avec la connivence du cabinet hellénique constituent, pour les troupes alliées, une nouvelle menace qui impose aux trois puissances l'obligation de réclamer des garanties et des mesures immédiates.

« D'autre part, la constitution grecque a été méconnue, le libre exercice du suffrage universel entravé; la Chambre a été dissoute, pour la seconde fois en moins d'un an, contre la volonté nettement exprimée du peuple, les électeurs convoqués en pleine mobilisation, si bien que la Chambre actuelle ne représente qu'une faible partie du collège électoral; le pays tout entier a été soumis à un régime de pression et de tyrannie policière et conduit à la ruine sans égard aux justes observations des puissances.

« Celles-ci ont non seulement le droit mais l'impérieux devoir de protester contre de pareilles violations des libertés dont elles ont la garde vis-à-vis du peuple grec. L'attitude hostile du gouvernement hellénique envers les puissances qui ont affirmé la Grèce du joug étranger et assuré son indépendance, la collusion évidente du cabinet actuel avec leurs ennemis sont pour elles des raisons plus fortes encore d'agir avec fermeté, en s'appuyant sur les droits qu'elles tiennent des traités et qui sont affirmés pour la sauvegarde du peuple grec chaque fois qu'il a été menacé dans l'exercice de ses droits ou dans la jouissance de ses libertés.

« En conséquence, les puissances garantes de la Grèce se voient dans la nécessité d'exiger l'application immédiate des mesures suivantes :

1° Démobilisation réelle et totale de l'armée grecque, qui devra être mise dans le plus bref délai sur le pied de paix; 2° Remplacement immédiat du ministère actuel par un cabinet d'affaires sans nuances politiques et offrant toutes les garanties nécessaires pour l'application loyale de la neutralité bienveillante que la Grèce s'est engagée à observer à l'égard des puissances alliées, ainsi que pour la sincérité d'une nouvelle consultation nationale; 3° Dissolution immédiate de la Chambre des députés, suivie de nouvelles élections dès l'expiration des délais prévus par la Constitution, et après que la démobilisation générale aura remplacé le corps électoral dans des conditions normales;

4° Remplacement, d'accord avec les puissances, de certains fonctionnaires de la police, dont l'attitude, inspirée par des directions étrangères, a facilité les attentats commis contre de paisibles citoyens, ainsi que les insultes faites aux légations alliées et à leurs ressortissants.

Toujours animés envers la Grèce de l'esprit le plus amical, mais décidés en même temps à obtenir sans discussion ni délai l'application de ces mesures indispensables, les puissances garantes ne peuvent que laisser au gouvernement grec l'entière responsabilité des événements qui se produiraient si leurs justes demandes n'étaient pas immédiatement acceptées.

L'Italie se joint aux trois Puissances protectrices

Athènes, 22 juin. — Le ministre d'Italie, d'ordre de son gouvernement, a remis au gouvernement grec une note dans laquelle, à l'occasion de la remise de la Note commune des représentants de la France, de l'Angleterre et de la Russie, l'Italie affirme sa solidarité complète à l'heure actuelle avec ses alliés, pour ce qui concerne

la dite Note commune.

La Note italienne déclare, en outre, que l'Italie, préoccupée de la situation militaire en Grèce, s'unit aux demandes de ses alliés pour exiger la démobilisation réelle et totale de l'armée grecque, qui doit être mise dans le plus bref délai possible sur le pied de paix. Cette mesure doit être appliquée tant au territoire du royaume hellénique, tel qu'il est reconnu par les traités, qu'à la partie de l'Albanie méridionale qui se trouve occupée provisoirement par la Grèce.

LA GRÈCE CÈDE

Athènes, 22 juin. — M. Zaimis s'est rendu hier soir à la légation de France durant la conférence des ministres de l'Entente pour annoncer au nom du roi que la Grèce acceptait toutes les demandes de l'Entente.

Le Président du Conseil grec démissionne

Salonique, 22 juin. — M. Skouloudis, président du conseil, a démissionné. Il est remplacé par M. Zaimis.

Le Cabinet Zaimis sera un Ministère de Transaction

Athènes, 22 juin. — Aussitôt qu'il eut accepté de former le cabinet, M. Zaimis rendit visite aux ministres de l'Entente, donnant et recevant les assurances satisfaisantes.

Son ministère sera purement un ministère d'affaires. Il prêtera serment demain. La nouvelle que M. Zaimis acceptait de former le nouveau cabinet fut connue rapidement dans la ville vers la soirée. Il se produisit un immense sentiment de satisfaction et de soulagement, dû à la conviction qu'une détente dans la situation se produira immédiatement.

Athènes, 22 juin. — On annonce comme probable que le cabinet sera formé de la façon suivante :

M. ZAIMIS, présidence du conseil et ministre des affaires étrangères.
Général CALLARIS, guerre.
Amiral COUNDOURIOTIS, marine.
Colonel CHARALAMBIS, intérieur.
M. MONFERRATOS, professeur de l'Université, justice.
M. NEGRIS ou M. LIDORIKIS, finances.
M. RHALLYS, instruction publique.

Ce dernier sans parenté avec le ministre démissionnaire.

Le cabinet procédera à la dissolution de la Chambre, proclamera les élections, accomplira la démobilisation et autres demandes de l'Entente. Le calme complet règne dans le pays.

M. Zaimis, qui n'appartient pas à la Chambre actuelle, est gouverneur de la Banque nationale de Grèce. Avant la guerre, il a été deux fois président du conseil pendant de courtes périodes. Haut commissaire en Crète, il eut pour collaborateur M. Venizelos. Il fut chargé de constituer le cabinet du 7 octobre 1915, qui comprenait cinq anciens présidents du conseil, cabinet formé pour remplacer le ministre Venizelos, congédié par le roi au moment même où il venait de faire voter par la Chambre la décision d'exécuter le traité d'alliance avec la Serbie et d'entrer en guerre avec la Bulgarie.

Le rôle de M. Zaimis consista à faire une politique de neutralité, tout en s'appuyant sur une Chambre interventionniste. Il ne put pas soutenir longtemps ce rôle : dès le 4 novembre, à la suite d'une insolence que le ministre de la guerre s'était permise envers la Chambre, le ministère était renversé par 147 voix contre 114.

Le roi se contenta de remplacer M. Zaimis par M. Skouloudis, et le même cabinet resta en fonctions. Il fit la dissolution et les « élections » d'où est sortie la Chambre actuelle.

SKOULOUDIS N'A PAS DE SUCCES AVEC LES NEUTRES

Londres, 22 juin. — Avant de se décider à l'inévitable, M. Skouloudis aurait fait appel aux neutres pour se plaindre de l'intervention des alliés. Le président du conseil n'aurait rencontré nulle part un encouragement.

UNE ESCADRE ALLIÉE DEVANT LE PIRÉE

Salonique, 22 juin. — Une escadre des flottes alliées, sous le commandement du vice-amiral Moreau, a reçu l'ordre de croiser devant le Pirée. Cette démonstration aurait été appuyée éventuellement par un corps de débarquement dont l'action restait subordonnée aux événements.

LES BULGARES AVANCIERAIENT

Salonique, 22 juin. — Le bruit court que les Bulgares marcheraient sur le fort grec de Nea-Petra, que les Grecs auraient évacué. Les troupes bulgares auraient franchi le Nestos.

Un Sous-Marin allemand se ravitailla à Carthagène

Carthagène, 22 juin. — Le sous-marin « U-35 » a mouillé cette après-midi près du navire allemand « Roma », interné, qui l'a ravitaillé.

Le tonnage du sous-marin est de 832 tonnes, son équipage est de 30 hommes. Il est commandé par le lieutenant de vaisseau von Arnould. Cet officier a déclaré être porteur d'une lettre autographe du kaiser pour le roi Alphonse, pour remercier le souverain de l'accueil que reçurent en arrivant en Espagne les vaincus du Cameroun.

Les autorités ont obligé le sous-marin à mouiller près d'un croiseur espagnol et ont interdit aux visiteurs de s'en approcher. Le sous-marin a transbordé à bord du « Roma » 35 caisses de médicaments destinés aux internés du Cameroun.

Le secrétaire de l'ambassade d'Allemagne est arrivé hier soir à onze heures à Carthagène. Il a été reçu par le consul allemand et s'est rendu immédiatement, avec ce fonctionnaire et le commandant du sous-marin, à bord du submersible. On apercevait de la terre des projecteurs explorant constamment l'entrée du port et des environs.

Le sous-marin, surveillé par une escadrille, a quitté le port ce matin à trois heures.

Carthagène, 22 juin. — C'est l'« U-35 » qui aurait coulé le « Provence ». Son pavillon est décoré de la croix de fer. Il était commandé par le lieutenant Arnould, et portait 30 hommes d'équipage. Il aurait déjà coulé à lui seul 50 navires depuis le début de la guerre. De ces 50 navires, 47 auraient été coulés par les canons qu'il porte à l'arrière. 3 auraient été torpillés.

Les officiers allemands de l'« U-35 » manifestèrent à l'égard des autorités espagnoles une complaisance émue. Ils déclarèrent qu'ils se feraient un plaisir de laisser visiter leur bâtiment par tous les officiers de la marine royale. Ils accueillirent en effet tous ceux qui se présentèrent.

Tirages financiers

DU 22 JUIN

COMMUNALES 1892

Le numéro 165,420 gagne 100,000 fr.
Le numéro 252,569 gagne 30,000 fr.
Les deux numéros suivants gagnent chacun 10,000 fr. :

436,913 136,839

Les quatre numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :

387,893 191,607 142,371 430,962

Les trente numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

25,895 105,471 293,014 14,068 270,053 390,001
200,437 459,770 34,531 47,790 111,232 63,348
15,676 297,270 227,698 282,379 94,364 295,600
273,369 181,750 290,936 38,613 382,034 180,299
28,902 278,832 184,633 154,546 449,999 491,503

FONCIERES 1895

Le numéro 110,409 gagne 100,000 fr.
Le numéro 1,345 gagne 25,000 fr.
Le numéro 448,133 gagne 10,000 fr.
Les trois numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :

444,400 9,396 235,932

Les cinquante numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

286,067 84,329 385,706 356,485 426,173 345,913
153,434 160,062 339,116 479,733 126,672 476,633
57,461 233,305 44,602 384,303 82,268 228,431
366,382 341,283 40,923 141,549 159,168 450,043
464,858 493,222 236,558 329,682 374,134 221,715
32,012 62,018 105,013 319,536 426,232 431,987
324,620 39,445 96,530 120,578 351,822 48,775
498,462 470,768 66,746 384,029 472,232 192,602
229,373 170,548

COMMUNALES 1903

Le numéro 253,779 gagne 200,000 fr.
Le numéro 377,333 gagne 25,000 fr.
Les huit numéros suivants gagnent chacun 5,000 fr. :

472,922 833,553 646,487 262,307 78,415
597,632 210,635 258,233

Les cent numéros suivants gagnent chacun 1,000 fr. :

1,407,181 150,019 500,177 526,934 570,021
1,095,810 544,500 410,040 676,503 692,955
1,197,894 938,133 33,868 262,709 1,104,511
571,428 227,911 617,564 822,648 200,050
236,898 571,668 1,190,346 906,272 217,792
1,199,625 204,229 454,346 679,389 861,281
623,544 780,829 600,442 490,648 405,273
902,917 373,603 1,007,119 957,634 487,809
668,328 967,526 69,124 881,394 1,075,837
242,514 338,704 439,253 1,109,486 23,412
243,200 344,823 49,118 638,517 591,567
1,031,004 145,356 999,089 697,959 324,003
400,744 998,277 194,734 50,528 771,012
622,707 892,478 481,569 1,036,723 389,340
1,152,918 284,315 759,714 685,901 973,035
98,494 474,851 12,445 1,143,434 293,813
416,760 546,143 702,681 711,634 1,101,491
1,019,031 68,107 933,404 765,252 1,002,851
793,137 222,353 921,036 612,258 919,274
1,014,432 327,833 308,799 620,259 1,111,223

COMMUNALES 1912

Le numéro 211,824 gagne 100,000 francs.
Le numéro 1,633,586 gagne 10,000 francs.
Les douze numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs.

182,132 1,327,013 1,431,025 1,658,394 108,615
581,518 1,367,717 1,315,404 1,715,517 163,785
892,070 758,827

Le cent numéros suivants gagnent chacun 500 francs.

1,153,044 851,694 1,308,955 1,007,984 246,823
292,081 953,434 406,711 1,990,022 1,344,213
370,507 1,829,635 1,600,808 156,656 1,290,593
464,167 447,611 471,144 1,216,662 52,792
1,618,859 1,508,570 1,869,430 1,982,923 1,106,858
430,980 1,747,123 586,055 1,228,488 1,265,298
751,234 546,902 1,508,020 1,439,773 447,917
1,226,172 704,209 724,093 421,348 172,962
1,660,384 1,242,771 129,961 379,429 377,044
62,824 532,006 1,333,616 1,498,102 1,816,514
1,000,192 577,760 323,504 1,702,549 1,154,596
1,152,079 433,455 263,900 996,332 1,605,393
243,446 1,810,633 325,632 268,526 253,234
1,059,547 1,049,301 392,698 390,842 488,685
1,792,206 1,684,914 660,541 613,684 1,276,432
1,475,622 1,362,353 409,296 974,741 1,356,458
623,152 1,531,624 1,332,990 1,547,419 1,505,864
1,229,582 600,147 1,999,128 1,208,391 1,918,424
1,151,157 1,127,520 100,096 1,634,013 1,505,528
1,930,375 1,557,171 179,576 694,989 1,654,489

690° JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 22 Juin (15 h.)

SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE, la nuit a été marquée par une série d'attaques prononcées par l'ennemi à la suite de très violents bombardements.

SUR LA RIVE GAUCHE, les Allemands ont attaqué nos tranchées DES PENTES SUD DU MORT-HOMME. Au cours d'un vif combat à la grenade, nos troupes ont complètement repoussé l'ennemi et conservé toutes leurs positions.

SUR LA RIVE DROITE, la lutte a continué avec acharnement DANS LA RÉGION A L'OUEST ET AU SUD DU FORT DE VAUX.

Hier, en fin de soirée, une puissante attaque allemande a réussi à pénétrer dans un petit bois AU SUD-EST DU BOIS FUMIN. Une contre-attaque immédiate en a chassé l'ennemi. Vers minuit, une nouvelle action offensive a été dirigée sur nos positions depuis le BOIS FUMIN JUSQU'A L'EST DU CHENOIS. Repoussé avec des pertes sanglantes au FUMIN et au CHENOIS, l'ennemi a réussi à prendre pied dans quelques-uns de nos éléments avancés entre ces deux bois.

Vers deux heures, une attaque à la grenade contre nos positions AU NORD DE LA COTE 321 a échoué sous nos feux.

Nuit calme sur le reste du front, sauf EN CHAMPAGNE, où la lutte d'artillerie a été très vive SUR LE FRONT MAISONS-DE-CHAMPAGNE MONT-TÊTU.

Du 22 Juin (28 h.)

DANS LA RÉGION AU SUD DE LASSIGNY, une forte reconnaissance allemande a attaqué un de nos postes avancés après une préparation d'artillerie. Repoussé par nos feux, l'ennemi s'est dispersé en laissant plusieurs cadavres sur le terrain.

SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE, le bombardement par obus de gros calibre a continué toute la journée avec une extrême violence.

SUR LA RIVE GAUCHE, l'ennemi a particulièrement dirigé ses feux sur nos positions de la cote 304 et du Mort-Homme et sur nos deuxième lignes dans la région d'Esnes et de Chattancourt. A dix heures, une attaque dirigée sur nos tranchées, entre la cote 304 et le ruisseau de Bithincourt, a été complètement repoussée après une lutte très vive à la grenade.

SUR LA RIVE DROITE, une contre-attaque, effectuée par nous dans l'après-midi, nous a permis de réoccuper la plus grande partie des éléments où l'ennemi avait pris pied, la nuit dernière, entre le bois du Fumin et Le Chenois.

Le bombardement, à partir de dix-huit heures, a pris un caractère de violence inouïe sur le front au nord de l'ouvrage de Thiaumont, le bois de Vaux-Chapitre et le secteur de la Laufée.

EN WOEVRE, la lutte d'artillerie a été intense dans la région du pied des côtes de Meuse.

Canonnade assez vive sur le reste du front, notamment en Champagne, dans le secteur du mont Têtu.

La Guerre aérienne

Nos Avions en Territoire ennemi

Bombardement de Trèves
Karlsruhe et Mulheim

Les Exploits de Nungesser, Guynemer
Chainat et Chapat

Paris, 22 juin (officiel). — Un de nos escadrilles a pris en chasse un groupe d'avions ennemis, venus dans l'intention de bombarder les villages de la vallée de la Meuse. Au cours de la poursuite, un de nos pilotes a abattu deux appareils allemands, dont l'un est tombé en flammes au nord-est de Saint-Mihiel, et l'autre s'est écrasé sur le sol, près du fort de Genicourt.

UN DE NOS PILOTES

a abattu deux Appareils ennemis

Paris, 22 juin (officiel). — Une de nos escadrilles a pris en chasse un groupe d'avions ennemis, venus dans l'intention de bombarder les villages de la vallée de la Meuse. Au cours de la poursuite, un de nos pilotes a abattu deux appareils allemands, dont l'un est tombé en flammes au nord-est de Saint-Mihiel, et l'autre s'est écrasé sur le sol, près du fort de Genicourt.

NOUS AVONS BOMBARDÉ

de nombreux points stratégiques

Dans la nuit du 21 au 22, notre aviation de bombardement a lancé de nombreux projectiles sur les gares et voies ferrées d'Apremont, Grandpré, Septsarges, Romagne, Briouilles, sur les bivouacs du bois de Consenveye, et les établissements militaires au nord de Thionville.

Sur le Front italien

L'Offensive autrichienne à son Déclin

Rome, 22 juin. — L'offensive autrichienne dans le Trentin touche à son déclin. Elle a beaucoup perdu de sa violence primitive, et les Autrichiens, ne disposant pas de réserves, ont dû renoncer à leur objectif, qui était de descendre dans la plaine vénitienne. Ils se bornent aujourd'hui à des attaques isolées et essaient de se consolider sur les positions qu'ils occupent. Pendant ce temps, la contre-offensive italienne continue à se développer avec succès et s'accroît tous les jours. Le plan autrichien dans le Trentin a donc complètement échoué, comme le plan allemand à Verdun.

Un Navire français

échappe à un Sous-Marin

Le « Moïse », de la Compagnie Transatlantique, commandant Douliou, est arrivé à Marseille ce matin, venant de Bone. En cours de voyage, le paquebot, à bord duquel étaient une cinquantaine de passagers, a rencontré un grand submersible allemand qui lui a donné la chasse pendant plus d'une heure et a essayé de le couler. Le « Moïse » a pu échapper par la force de ses machines et les manœuvres de son commandant.

Enfin, dans la région d'EINVILLE (nord de Lunéville), un avion ennemi a été descendu par le tir de notre artillerie.

Les deux appareils allemands tombés, hier matin, au nord-est de SAINT-MIHIEL et près du fort de GENICOURT, ont été descendus par le sous-lieutenant Chapat, qui a abattu six avions ennemis jusqu'à ce jour.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

EN ARABIE

Plusieurs Tribus proclament leur Indépendance

Les Troupes chérifiennes s'emparent de la Mecque et assiègent étroitement Médine

Londres, 22 juin. — Le chérif de La Mecque, appuyé par les tribus de l'ouest et du centre d'Arabie, a proclamé l'indépendance des Arabes vis-à-vis des Turcs, dont la mauvaise administration a eu pour le pays des résultats déplorables.

Les opérations militaires ont commencé le 9 juin. LES FORCES CHÉRIFIENNES ONT REMPORTÉ UN GRAND SUCCÈS. ELLES SE SONT EMPARÉES DE LA MECQUE, DE DJEDDA ET DE TAIF. LES GARNISONS DE CES VILLES SE SONT RENDUES. Seuls, deux forts à proximité de Taif résistent encore.

Le nombre des soldats qui à La Mecque et à Taif se sont rendus n'est pas encore connu.

A Djedda, 45 officiers, 1.400 hommes et six canons ont été capturés.

MEDINE, LA CITE SAINTE, EST, SUIVANT LES DERNIÈRES NOUVELLES, ÉTROITEMENT ASSIÉGÉE. E. TOUTES LES VOIES DE COMMUNICATION DU HEDJAZ, C'EST-À-DIRE DE LA RÉGION GOTTÈRE AU NORD DE LA MECQUE, SONT AUX MAINS DU CHÉRIF.

Djedda étant maintenant sous la domination du grand chérif, il est possible de rétablir les communications par mer avec le port et de reprendre le commerce avec les ports du Hedjaz.

La Mecque, ville sainte de 50.000 habi-

tants, berceau de Mahomet et résidence du grand chérif, est le lieu de pèlerinage de l'Islam.

Médine, ville sainte également, à 400 kilomètres au nord de La Mecque, possède le tombeau de Mahomet.

La presse anglaise commente avec une très prudente réserve la grande révolte arabe. Il ne faut pas oublier cependant quelle est l'autorité religieuse en islam du chérif de La Mecque, et qu'en Turquie il y a 20 millions d'Arabes contre 6 millions de Turcs.

Le mouvement est certainement encouragé par le ressentiment que suscite parmi les musulmans le rétablissement de la domination allemande à Constantinople. Tant que la Turquie est restée libre et indépendante, la plupart des peuples mahométans ont accepté qu'elle fût la protectrice des lieux saints. La domination allemande à Constantinople leur est apparue comme le présage de la prochaine domination allemande des lieux saints.

La révolte actuelle n'est que la continuation de la rébellion survenue à la suite de la soumission de la Turquie à l'Allemagne, et ne fait qu'accélérer le mouvement d'indépendance. Les Arabes se sont emparés de La Mecque. Reste à prévoir s'ils pourront s'y maintenir.

LE DUEL DE VERDUN

Bombardement et Attaques multiples

Paris, 22 juin. — La bataille de la Meuse qui s'était assoupie après l'affaire du fort de Vaux vient de se réveiller avec une brutalité soudaine. Comment expliquer ce regain d'offensive ? Les Allemands, en nous accrochant devant Verdun, veulent-ils dérouter nos projets dont ils redoutent la réalisation prochaine qui les menace ? ou bien n'ont-ils d'autre but que de détourner notre attention pendant qu'ils préparent sur notre front des renforts à envoyer contre nos alliés, les Russes ? ou, enfin, ont-ils simplement employé l'accalmie récente pour se réorganiser et pour réapprovisionner leur artillerie ? Toutes ces hypothèses sont également plausibles.

Quoi qu'il en soit, depuis vingt-quatre heures, le bombardement par l'artillerie lourde se poursuit infernal et les attaques d'infanterie se succèdent avec une extrême violence sur les deux rives de la Meuse. A l'ouest, dans la nuit du 21 au 22, nos tranchées du versant méridional du Mort-Homme, entre la cote 295 et la cote 287, ont été encore le théâtre de combats à la grenade où nous avons pris nettement l'avantage puisque nos gains ont été maintenus intactes.

Dans la journée suivante, l'ennemi, vers dix-huit heures, s'est retourné contre la cote 304 qu'il a essayé de contourner en s'infiltrant par le ravin de Béthincourt. Mais une résistance acharnée de nos fantassins eut raison de cette tentative qui échoua complètement.

Sur la rive droite, l'adversaire renouela, durant toute la nuit, ses efforts aux abords du fort de Vaux. Le combat présenta plusieurs phases successives et alternatives d'avance et de recul. Vers deux heures, une forte colonne allemande parvint à progresser au sud-est du bois du Fumin, mais elle en fut délogée aussitôt par un retour offensif de nos troupes. A minuit, une seconde attaque se déclancha sur un front d'un kilomètre, entre le bois du Fumin et le bois Chenois. Sur ces deux points extrêmes, toute avance de l'adversaire fut enrayée, mais, entre ces deux bois, l'ennemi put occuper nos tranchées avancées qu'une contre-attaque nous a d'ailleurs rendues presque tout entières cette après-midi.

Enfin vers deux heures du matin, une attaque à la grenade contre nos positions de la cote 321, fut complètement repoussée par nos feux. Le soir, à partir de six heures, l'artillerie s'est remise à labourer nos positions entre l'ouvrage de Thiaumont et le bois de la Laujée, au sud du fort de Vaux. Le bombardement a même atteint un caractère de violence inimaginable qui fait prévoir à brève échéance de puissants assauts de l'infanterie allemande.

Les Allemands

font évacuer Lille

Paris, 22 juin. — Un courrier de Lille annonce que la population civile est évacuée par quartiers. Ces évacuations se font par l'autorité militaire au milieu de la nuit.

Un Combat américano-mexicain

Un Général félon tué

New-York, 22 juin. — De nouvelles dépêches confirment qu'un engagement a eu lieu entre Américains et Mexicains à Carrizal, hier après-midi. Les pertes américaines ont été déjà mentionnées; les pertes mexicaines sont d'une quarantaine de tués, y compris le général Gomez.

Les détails officiels manquent du côté américain. Le commandant mexicain, Juarez déclare que le général Gomez avait envoyé une estafette au commandant américain, enjoignant aux américains de se retirer. C'est à ce moment que les américains ouvrirent le feu et attaquèrent les forces du général Gomez. Deux citoyens américains arrivés de Humada, ont déclaré que le capitaine mexicain leur a dit que le général Gomez avait accepté de parlementer protégé par le drapeau blanc; comme il s'avançait avec deux aides de camp, les américains se déployèrent en demi-cercle. Le général Gomez, craignant une attaque, leva les mains, faisant signe à ses hommes cachés dans les buissons avec des mitrailleuses, d'ouvrir immédiatement le feu sur la ligne de cavalerie américaine, qui fut balayée et subit de grandes pertes. Le restant de la cavalerie américaine s'élança en avant, tuant le général Gomez, dont les aides de camp s'enfuirent. La lutte dura une heure.

Le rapport du général Pershing n'est pas encore parvenu, ce qui cause quelques graves appréhensions à Washington, où les autorités, peu communicatives, déclarent que cette récente attaque est le résultat de l'ultimatum du général Carranza et qu'elle sera considérée par M. Wilson comme un acte de guerre.

Dans les Balkans

LES BULGARES AURAIENT ÉVACUÉ L'ALBANIE

Vallona, 22 juin. — Des nouvelles arrivées ici de l'arrière-pays annoncent que les Bulgares ont à peu près complètement évacué l'Albanie.

AU PARLEMENT

La Chambre a terminé ses Séances secrètes

Elle Vote un Ordre du Jour motivé de Confiance au Gouvernement par 440 voix contre 97

Paris, 22 juin. — Après sept séances de délibération en comité secret, la Chambre a repris ce soir la séance publique dans laquelle aux termes du règlement les interpellations discutées en comité secret devaient recevoir leur conclusion.

Les ordres du jour déposés étaient au nombre de six. Avant la reprise de la séance publique, les députés de tous les partis et le président du conseil s'étaient, après une assez longue délibération, mis d'accord sur un texte qu'ont signé M. Sibille et des représentants de tous les groupes. On lira plus loin cet ordre du jour qui est assez nourri.

Il a motivé plusieurs scrutins. D'abord, la Chambre a écarté les autres ordres du jour en lui donnant la priorité par 444 voix contre 89. Puis, la partie de cet ordre du jour accordant la confiance au gouvernement a été votée par 440 contre 97. C'est là le vote capital qui conclut les séances secrètes de ces jours-ci. Enfin, l'ensemble de l'ordre du jour est adopté par 444 voix contre 89.

Voici le compte-rendu de cette dernière journée.

LA RECHERCHE D'UN ORDRE DU JOUR DE CONFIANCE ET D'UNION

Paris, 22 juin. — En vue de chercher un accord pour un ordre du jour qui, après la clôture du comité secret, pourrait être voté par la Chambre en séance publique, et afin d'éviter une discussion publique, les divers groupes de la Chambre se sont réunis ce matin au Palais-Bourbon. Les délégations des groupes se sont réunies à leur tour, et se sont mises d'accord sur le texte d'un ordre du jour, rédigé sous forme de déclaration assez étendue, au nom de la Chambre, expression de la souveraineté nationale. M. Briand, président du conseil, s'est alors rendu devant la délégation, qui lui a donné connaissance du texte adopté.

M. Briand ayant déclaré que le gouvernement ne pouvait accepter l'ensemble de l'ordre du jour dans les termes mêmes où il était rédigé, la délégation a chargé sept de ses membres, MM. Piou, Beauregard, Sibille, Thomson, Desplas, Noulens et Renaudel, représentant les divers groupes de la Chambre, de rechercher, d'accord avec M. Briand, les modifications de rédaction susceptibles d'amener l'entente complète.

A une heure un quart s'est terminée cette conférence qui a abouti à la rédaction définitive sur laquelle M. Briand et les députés de tous les groupes étaient d'accord et dans laquelle est exprimée la confiance au gouvernement.

La Septième Séance secrète

Paris, 22 juin. — La septième séance du comité secret s'est ouverte à deux heures précises. De nombreux députés se précipitent dès l'ouverture des portes. A l'extérieur, peu de monde. Les commentateurs vont leur train.

Paris, 22 juin. — La Chambre s'est réunie à deux heures pour la septième fois en comité secret. A trois heures, elle a suspendu sa séance pour permettre aux députés de se rendre dans leurs bureaux, et de délibérer sur l'ordre du jour adopté par les délégués des groupes.

Avant la Séance publique

En prévision de la reprise de la séance publique, des deux heures de l'après-midi, en dépit du chaud soleil, un public nombreux, parmi lequel beaucoup de jeunes femmes en toilettes claires, stationne devant les grilles du Palais-Bourbon. Les privilégiés, munis de cartes, parents ou amis de députés, et ceux qui font la queue pour obtenir une place dans la tribune publique, sont maintenus par un cordon d'agents. Des passants s'attroupent, qu'on fait circuler, et, patients, les curieux attendent encore.

A trois heures, la Chambre suspend sa séance, ce qui fait croire imminente la séance publique. A quatre heures, reprise de la séance secrète. A cinq heures, à six heures, on attend toujours.

Fin du Comité secret

A sept heures moins dix, le timbre annonce que le comité secret est enfin terminé. Les portes sont ouvertes au public, qui s'engouffre dans les escaliers, tandis que les journalistes se précipitent vers les tribunes.

A 7 h. 10, le président Paul Deschanel reprend place au fauteuil. Les députés rentrent en foule. Jamais on n'a vu nos représentants aussi nombreux dans l'hémicycle. Le brouhaha est intense.

Au banc des ministres, s'assoyent MM. Méline, le général Roques, Nail, Thierry, Dalimier, Ribot, Léon Bourgeois, Malvy, Sembat et enfin M. Briand, président du conseil.

La Séance publique

A 7 h. 20 est reprise la séance publique, suspendue il y a sept jours.

Le président prononce l'oraison funèbre de M. Jouanoux, député de la 2e circonscription d'Amiens.

« Saluons en lui, Messieurs, s'écrie M. Deschanel, cette phalange de républicains solides et modestes, fermes sur les principes, suivant toujours leur voie droite qui, par leur persévérant effort, ont rendu in-

déracinables dans le plus grand ébranlement de l'histoire ces institutions de contrôle dont nous n'avons jamais mieux compris la nécessité. »

L'Assemblée, par des bravos prolongés et des acclamations, appuyée avec ostentation cette allusion directe aux circonstances actuelles.

« Hélas ! continue M. Deschanel, ce patriote n'aura pas vu avant de mourir la grande victoire morale qui enfante l'autre : La France, après deux ans de guerre, opposant à l'ennemi un seul cœur. »

La Chambre, par des acclamations prolongées, salue cette affirmation de l'Union sacrée.

Les Ordres du Jour

Les ordres du jour sont au nombre de six. Les voici :

1^o De M. Lucien Dumont : « La Chambre affirmant sa foi dans la victoire du droit et de la France, résolvant à l'avenir à admirablement armée une meilleure préparation des moyens matériels, regrettant l'insuffisance des organisations de la zone des armées et de la région de Verdun, résolue à exiger désormais l'unité de direction de la guerre sous le contrôle des pouvoirs publics et repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour. »

2^o De M. Sibille et de plusieurs de ses collègues appartenant à tous les groupes de la Chambre :

« La Chambre, expression de la souveraineté nationale, se déclare résolue, selon son devoir, à continuer de donner, en collaboration étroite avec le gouvernement, une impulsion de plus en plus vigoureuse à la défense nationale; »

Tout en s'abstenant strictement d'intervenir dans la conception, la direction, ou l'exécution des opérations militaires, elle entend veiller à ce que, en vue de ces opérations, la préparation des moyens offensifs et défensifs, industriels et militaires, soit poussée avec un soin, une activité et une prévoyance correspondant à l'héroïsme des soldats de la République; »

« Constatant que le comité secret lui a permis de se renseigner efficacement sur la conduite générale de la guerre, elle se réserve de recourir, si besoin est, à la même procédure; »

« Elle décide d'instituer et d'organiser une délégation directe qui exercera, avec le concours du gouvernement, le contrôle effectif et sur place de tous les services ayant la mission de pourvoir aux besoins de l'armée. »

« Elle prend acte des efforts déjà faits et des engagements pris par le gouvernement; elle lui fait confiance pour que, l'expérience du passé aidant, il continue en exerçant une autorité sur tous les organes de la défense nationale, à employer toute son énergie pour fortifier la direction de la guerre; »

« La Chambre enregistre avec satisfaction les résultats acquis par la France et ses alliés, grâce à la coordination de plus en plus étroite de leurs efforts; »

« Elle salue avec émotion l'admirable ardeur des armées et des flottes de la République et de ses alliés et elle proclame sa foi accrue dans la victoire du droit et de la liberté des peuples. »

Et, repoussant toute addition, passe à l'ordre du jour.

3^o De M. Acambray : « La Chambre, prenant acte des déclarations du gouvernement et résolue à dégager des événements les méthodes d'action qui, seules, peuvent assurer le succès, décide de nommer dans ses bureaux, dans un délai de quatre jours, selon la procédure prévue aux articles 17 et 19 du règlement, une commission de quarante-quatre membres chargée de faire, après enquête, un rapport d'ensemble à l'Assemblée sur la conduite générale de la présente guerre et sur les relations des pouvoirs publics avec le commandement aux armées, et spécialement de lui proposer, dans un délai d'un mois et dans un premier rapport sommaire, les mesures d'organisation, de contrôle et, le cas échéant, d'exécution qu'elle aura jugées les plus urgentes comme les plus propres à aider à l'œuvre de la défense nationale et à hâter l'heure d'une paix victorieuse et définitive. »

4^o De M. Albert Grodet et plusieurs de ses collègues : « La Chambre, après avoir entendu le gouvernement, affirme l'union indissoluble de tous ses membres dans la lutte contre les ennemis jusqu'à la victoire définitive, envoie son salut reconnaissant aux admirables armées de la République et passe à l'ordre du jour. »

5^o De M. Barabant : « La Chambre, expression de la souveraineté nationale, prenant acte des déclarations du gouvernement; regrette les fautes commises depuis le 2 août 1914 et plus particulièrement l'insuffisance de la défense de Verdun; invite le gouvernement à prendre les sanctions nécessaires et les mesures utiles pour assurer l'unité de direction dans la guerre et la forte organisation du commandement, réaliser l'organisation du contrôle direct et permanent du Parlement aux armées; assurer la pratique régulière du comité secret, exiger le respect de la liberté de conscience aux armées, passe à l'ordre du jour. »

6^o De M. Jean Bon : « La Chambre, convaincue par les débats en comité secret, constate l'insuffisance du gouvernement et met à l'ordre du jour de la représentation nationale les pressantes décisions qu'exige la situation. »

M. Aristide Briand, président du conseil, ministre des affaires étrangères, se dresse à son banc : « Le gouvernement n'accepte que l'ordre du jour signé de M. Sibille et de plusieurs de ses collègues qui est conforme aux déclarations formulées par le gouvernement devant la Chambre constituée en comité secret et qui marque au gouvernement la confiance dans le droit et le bon sens. »

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT ITALIEN

Rome, 22 juin.

Dans la vallée de LEDRO, dans la nuit du 20 au 21 juin, l'ennemi a attaqué nos positions sur les pentes sud du mont SPERONE. Après une lutte vive, il a été complètement repoussé.

Depuis le LAC DE GARDE jusqu'à l'ASTICO, la journée d'hier a été marquée par un duel d'artillerie et par des rencontres de détachements. Nous avons pris à l'ennemi des fusils, des munitions et une mitrailleuse.

Sur le plateau d'ASIAGO, sauf de petites attaques dans la direction du mont MAGNABOSCHI, et dans la zone de MANDRIELLE (ouest de MARCESINA), l'adversaire a maintenu, hier, une attitude étroitement défensive, luttant pied à pied et avec acharnement contre la marche en avant de nos troupes. Nos pièces de gros calibre ont bombardé la gare de TOBLACH, dans la vallée de PUSTERLA.

Sur l'ISONZO, on ne signale aucun événement important.

FRONT ANGLAIS

Londres, 21 juin.

On ne signale aucun incident important; la journée a été très calme des deux côtés du front.

Quelques bombardements ont eu lieu près de HEBUTERNE, dans la vallée de SOUCHEZ et de FRELINGHIEN.

Les opérations de mines continuent activement près de NEUVILLE-SAINT-VAAST et le saillant de LOOS.

Hier soir, nos artilleurs aperçurent près de LA BASSEE une colonne allemande de prolongement transportant des munitions; ils réglèrent leur tir sur un groupe de ces prolonges, en touchèrent une, et les cinq sautèrent.

FRONT BELGE

Le Havre, 22 juin.

Calmé sur le front de l'armée belge.

FRONT RUSSE

Les Russes font encore des progrès

Les Austro-Allemands n'en font aucun

Pétrograd, 22 juin.

Dans la région de la tête de pont d'IKSKUL, les Allemands ont ouvert un violent feu d'artillerie.

Dans la nuit du 21 juin, les Allemands, après une préparation d'artillerie, ont pris l'offensive sur le front des positions du DVINSK, le long du chemin de fer de Poniévoje du nord-ouest, dit « de Varsovie », mais ils ont été partout repoussés.

Dans la région devant le bourg de DOUBATOVKA, à 12 kilomètres au sud du lac de Vischnovskoie, les Allemands, après une intense préparation d'artillerie, ont pris l'offensive et se sont emparés d'une partie de nos tranchées, mais des renforts accourus ont rejeté les Allemands dans leurs tranchées.

Au sud du bourg de KREVO, les Allemands passèrent la rivière de KREVLANKA, mais, accueillis par nos feux, ils n'ont pas pu avancer plus loin et se sont repliés sur la rive occidentale de cette rivière.

Sur le canal d'OGHINSK, la rivière TYASFELDA, feux d'artillerie et de mousqueterie.

Au cours de la journée, notre artillerie a abattu deux avions allemands qui s'écrasèrent dans nos lignes, un à 2 ki-

lomètres au sud de la gare de LISTOPADY, sur le chemin de fer de Bologoje à Siedletz; l'autre, près de la ferme de Jour, à 10 kilomètres au sud-est de l'embouchure du canal d'Oghinsk. Les deux appareils étaient détruits et leurs passagers tués.

Dans la région de GROUZIATINE, l'ennemi a pris l'offensive en files serrées, mais il a été dispersé et a pris la fuite, abandonnant sur le terrain des amas de cadavres et de blessés.

Dans la région à l'ouest de SKOUL, sur le STYR, nous avons repoussé par une contre-attaque une offensive allemande, faisant environ 600 prisonniers et prenant quelques mitrailleuses. Dans la même région, l'artillerie lourde de l'ennemi a lancé des rafales de feu du côté de MYLSK.

Dans la région de RAUMIESTO, au sud de STOKHODE, à l'ouest du village de SVIDNIKI et à l'est de VORONTCHINE, les combats, d'une violence extrême, se poursuivent.

Nous avons fait prisonniers 4 officiers et 214 soldats allemands; ce petit nombre de prisonniers est expliqué par la grande exaspération de nos soldats, qui ne font pas de quartier aux Allemands, à cause de l'emploi par eux de balles explosives. Un vaillant détachement de réserve territoriale de Yaroslaf dont le commandant, étant blessé, n'a pas quitté sa troupe, a pris part à ces attaques.

Sur la STRYPA, à l'ouest de GAIVORONKA, nos troupes se sont emparées de quelques éléments de tranchées ennemies.

A notre extrême gauche, nous continuons la poursuite de l'ennemi. Nous avons occupé la ville de RADAOUTZ.

En poursuivant notre adversaire, nous avons fait prisonniers 22 officiers et un millier de soldats; nous avons pris 3 mitrailleuses et 27 paquets de munitions pour mitrailleuses.

Mer Noire

Cinq Voiliers ennemis

un Paquebot russe coulé

Nos torpilleurs ont coulé cinq grands voiliers avec leur cargaison, et quelques petites felouques, faisant les équipages prisonniers. Le paquebot « Mercure » ayant touché une mine ennemie, a coulé; la plupart des passagers ont été sauvés.

Front du Caucase

La situation est sans changement.

La Bataille du Styr fait Rage

Pétrograd, 22 juin. — Des renforts allemands arrivent sans cesse dans la région de Loutsk. La bataille, qui sévit déjà depuis sept jours, sur un front de presque quatre-vingt-dix kilomètres, devient de plus en plus sanglante et acharnée.

L'artillerie et l'infanterie russes combinent merveilleusement leurs efforts, brisant avec succès toutes les contre-attaques de l'ennemi.

Sur le Front de Salonique

Salonique, 22 juin. — Une escadrille anglo-française a bombardé les établissements militaires de Gumuldjina. Nos avions ont jeté des bombes sur les campements de Velès. Un avion français a mis ce matin trois avions allemands en fuite, alors qu'ils se dirigeaient vers Salonique.

Le passage du Nestos par les Bulgares est confirmé.

Sur le front, action intense de l'artillerie ennemie.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

Sur la Séance de la Chambre

Le Figaro (A. Capus) :

La Chambre se réserve de recourir à la procédure du comité secret chaque fois que elle jugera nécessaire. Elle décide ensuite d'organiser, par le contrôle de tous les services de l'armée, une délégation directe. Nous savons bien que là, comme en toutes choses, il y a une manière. Mais le péril, sans être encore imminent, est en puissance. Comité secret, libellé et dérogation directe, n'aperçoit-on pas une tendance du Parlement à se substituer au pouvoir exécutif et à forcer ainsi peu à peu le gouvernement à abdiquer devant la souveraineté parlementaire ? Ce serait de la part de la Chambre un très grave abus.

Le Livre Parole (M. Joseph Denais) :

Aussi bien les rédacteurs de l'ordre du jour ont-ils été heureusement inspirés en romptant avec les formules traditionnellement suivies pour affirmer la confiance dans un ministère. Ils ont tenu le plus large compte des conditions exceptionnelles dans lesquelles les débats parlementaires s'étaient poursuivis et ils ont voulu, avec raison, donner au pays tout entier le sommaire des constatations faites et des décisions prises.

BORDEAUX Il y a un an

23 JUIN 1915

En Lorraine, nous nous sommes emparés de deux ouvrages près de Leintrey et avons fait des prisonniers.

Les Russes ont repris, sur la rive gauche du Dniester, les positions perdues le 20 juin. Par contre, les Austro-Allemands continuent à progresser dans la région de la ville de Jolkeff, les Russes ont évacué Lemberg, qu'ils avaient pris le 3 septembre précédent, et se sont retirés sur un nouveau front.

A l'Hôtel de Ville

LE ROI DE MONTENEGRO REÇU PAR LE MAIRE

Judi matin, à dix heures, M. Charles Gruet, maire, ayant à ses côtés MM. Bouhès, adjoint délégué aux beaux-arts, et Liégeois, adjoint aux travaux publics (architecture), a reçu au seuil du palais municipal le roi de Monténégro qu'accompagnait le président du conseil monténégrin, et le commandant Lélang, attaché militaire français. Après avoir remercié le roi d'avoir bien voulu venir à l'hôtel de ville, le maire lui a fait les honneurs des magnifiques salons du rez-de-chaussée, splendides spécimens de nos arts industriels de la seconde moitié du dix-huitième siècle.

Toujours accompagné du maire et des personnes citées plus haut, le roi s'est ensuite rendu au musée des tableaux, où le conservateur, M. Daniel Alaux, lui a fourni d'intéressantes explications sur les œuvres dont nous sommes à juste titre fiers. Le roi s'est longuement arrêté devant le buste de l'auteur de « l'Esprit des lois ». Le tableau de Delacroix a paru aussi vivement l'impressionner. Se tournant vers le maire : « La Grèce, a-t-il dit, n'est plus ce qu'elle était alors. L'ingrate paraît oublier ce qu'elle doit à la France... »

En sortant du musée, le roi a offert au maire une place dans son automobile, tandis que les adjoints montaient dans la voiture du maire et il s'est dirigé vers le Grand-Théâtre, où M. Lacombe, architecte, l'attendait et lui a montré dans tous ses détails le monument de Louis. M. Rogeau, premier grand-prince de Rome, qui achève en ce moment le plafond, a présenté au roi, qui l'a fort félicité, la maquette et une réduction de son œuvre destinée à se rendre compte des effets de lumière. Un peu avant midi, le roi Nicolas a quitté le maire et les adjoints en leur adressant ses remerciements et en leur disant tout le plaisir qu'il venait d'éprouver en visitant quelques-uns des joyaux de Bordeaux. Il n'avait qu'un regret, s'être ajouté : de ne les avoir pas connus plus tôt.

Un Chien enragé

Judi, dans la matinée, les habitants du quartier de la route de Toulouse étaient en émoi, car une véritable battue avait été organisée pour abattre un gros chien de montagne appartenant à un restaurateur. Ce chien, devenu subitement enragé, après avoir poursuivi et mordu quelques-uns de ses congénères, s'était jeté sur le fils de ses maîtres. Il fut abattu non sans difficultés. Un vétérinaire, mandé d'urgence, déclara après examen que la bête était enragée. L'enfant a été accompagné à l'Institut Pasteur.

PETITE CHRONIQUE

On a voté : Un porte-monnaie renfermant 14 fr. à Mme Suzanne Gonnaud, cuisinière, 9, rue Fondaudou, pendant qu'elle effectuait des achats au marché des Grands-Hommes. — Une bicyclette valant 125 fr., à Mme Louise Faret, marchande de bicyclettes, 2, rue de l'Hôtel-de-Ville. — Un sac-à-main renfermant 32 fr. et divers objets, que Mme Jeanne Chazelle, domestique à Croix-d'Hins, avait déposé un instant sur la tombe de son mari, à la Chartrreuse, pendant qu'elle était allée chercher de l'eau. — Suicidé. — Souffrant d'une crise de neurasthénie provoquée par une affection cardiaque aiguë, M. Alfred Penin, cantonnier chef de la ville de Bordeaux en retraite, domicilié 7, rue du Mangé, s'est suicidé dans la nuit de mardi à mercredi, en se tirant un coup de revolver entre la tempe et l'oreille droite.

CHRONIQUE MARITIME

COMPAGNIES GENERALE TRANSATLANTIQUE. — Le vapeur « Afric » a quitté le commandant Coutour, venant de Dakar et Casablanca, ayant à bord 150 passagers et un chargement de diverses

marchandises, est arrivé à Bordeaux jeudi, vers midi; le vapeur a accosté au poste de la Compagnie, quai Carnot.

Chroniques MONTRES DE PRECISION

CHRONIQUE DU PALAIS TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président.

L'Affaire de Lanton

Le 4 mai dernier, dans la matinée, le charbonnier Raymond Duchon, 64 ans, domicilié à Lanton, se rendait à Audenge, où il avait assigné en justice de paix Mme Digneau. Il traversait la lande, monté sur des échasses. Soudain, d'après ce qu'il prétend, un homme se dressa sur son chemin, armé d'une hache : c'était le résinier Duchon, avec lequel il dit être en de mauvais termes. Duchon, brandissant son arme, lui aurait crié : « Je te tue ! » Alors, Baney para avec son bâton, les coups qu'il lui étaient destinés et, perdant l'équilibre, tomba sur Duchon qu'il entraîna dans sa chute. Après avoir essayé en vain d'obliger son adversaire à lâcher sa hache, Baney tira de sa poche un couteau et en frappa Duchon qui, dès lors, ne fit plus aucun mouvement. Croquant l'avoir tué, Baney alla se constituer prisonnier.

En réalité, Duchon n'était blessé que très légèrement, si légèrement que le parquet, après avoir instruit l'affaire pour tentative de meurtre, l'a renvoyée en correctionnelle sous la simple inculpation de coups. Devant les juges, Duchon a nié avoir attendu et essayé de frapper Baney. Le tribunal correctionnel a condamné Baney à deux mois de prison avec sursis.

Le tribunal a condamné ensuite, pour vol de six saumons de cuivre au préjudice de la Compagnie du Midi : Paul Bataacq, 32 ans, boulanger, à quinze mois de prison. Gustave Duinging, 36 ans, coiffeur, à six mois de prison. Edmond Laborie, 40 ans, garçon de salle, à trois mois de prison.

CONSEIL DE GUERRE (18^e REGION)

Présidence de M. le colonel d'artillerie NADAL

HOMICIDE PAR IMPRUDENCE

Au mois de mai dernier, le sous-lieutenant Philippe-Joseph C... du 76 colonial, se trouvait dans un restaurant, où il prenait son repas, à Issac, commune de Saint-Médard, lorsqu'il commit l'imprudence de manier un revolver chargé. Tout à coup, une détonation retentit, et une enfant de douze ans, la petite Marie-Louise Lesage, qui était dans la salle, s'affaissa en poussant un cri. On se précipita. Elle était morte. Une balle l'avait atteinte à la base du cœur.

L'officier fut mis en prévention de conseil de guerre. Il a été jugé jeudi matin. Le lieutenant C... est un brave soldat. Il est décoré de la croix de guerre. A l'audience, il manifeste une profonde douleur. Le conseil, tenant compte des circonstances malheureuses de ce drame, dans lequel la fatalité entre pour une très large part, a acquitté le sous-lieutenant C...

BRIS DE CLOTURE

Boudjehem Ahmed ben Abdallah, soldat au 8^e régiment de tirailleurs algériens, s'est courageusement battu. Il a été blessé quatre fois grièvement, au bras, à la jambe et à la poitrine. Etant en traitement à l'hôpital du Grand-Lebrun, et en voie de guérison, il obtint, le 20 avril, d'un caporal indigène, la permission de sortir. Il en profita, mais ignorant sans doute combien les vins de la Gironde sont capiteux, il en but sans modération et entra complètement ivre à l'hôpital.

Son caporal lui fit des reproches et le conduisit aux locaux disciplinaires. Là, Boudjehem entra dans une violente colère et cassa tout ce qui lui tomba sous la main, notamment plusieurs carreaux, puis il enfonça la porte. Boudjehem Ahmed ben Abdallah est condamné à deux mois de prison avec sursis.

CINEMAS

SAINT-PROJET-CINEMA « LA PETITE ROSSE », gaie comédie, qu'interprète avec tant de grâce et de brio Suzanne Grandais, sera au nouveau programme de demain vendredi, et jours suivants. « Les Yeux qui s'ouvrent », comédie dramatique, et « Au Secours », drame, formeront, avec des actualités et voyages, un spectacle unique à Bordeaux en ce moment.

ÉTAT CIVIL

DECES du 22 juin Juan Llabres, 19 ans, cours d'Espagne, 24. Marie Soubirous, 25 ans, petite rue de Saint-Toussaint, 13. Joseph Linarès, 34 ans, r. Léonard-Lenoir, 36. Henri Rey-Coyrehourc, 48 ans, r. Marsan, 56. Berthe Sabrié, 48 ans, rue de Pessac, 80. Camille Descudé, 48 ans, rue de Lafaurie-de-Monbadon, 59. Alois Mayr, 62 ans, Impasse Dubois, 5. Veuve Langie, 74 ans, rue Joseph-Abria, 61. Veuve Malineau, 90 ans, 87, rue David-Johnston.

Economisez en faisant tondre et nettoyer Teinturerie ROUCHON - Téléph. 15-10

CONVOIS FUNEBRES du 23 juin

Dans les paroisses : Notre-Dame des Chartres : 9 h. 45, M. H. Rey, rue Marsan, 56. Ste-Eulalie : 10 h. 15, Mme B. Sabrié, rue de Pessac, 4. 4 h., Mme M. Soubirous, petite rue de Saintonge, 13. St-Ferdinand : 10 h. 30, Mme N. Malinau, rue David-Johnston, 87. St-Rémy : 1 h. 15, M. A. Mayr, Imp. Dubois, 5. St-Bruno : 2 h., Mme veuve Langie, 61, rue Joseph-Abria. Convoi militaire : 8 heures : M. M.-P. Gauthier, hôp. militaire. Autres convois : 7 heures : M. J. Llabres, cours d'Espagne, 24. 11 h. 45 : M. J.-C. Hostein, porte du Cimetière.

CONVOI FUNEBRE

Mme veuve André Linarès et sa fille, M. et Mme H. Linarès, Mme veuve Simonet, M. et Mme Ferdinand Lhoste, Mmes T. et M. Simonet, et familles Lionel Combes, Morain, Roche, Lambé, Galard et Poumeyrol prient leurs amis et connaissances d'assister aux obsèques de M. Joseph-André LINARÈS, rédacteur à la préfecture de la Gironde, leur époux père fils, grand-père, beau-frère, neveu et cousin, qui auront lieu le samedi 24 courant, à l'église Sainte-Marie-La-Bastide. On se réunira à la maison mortuaire, rue Léonard-Lenoir, 36, à huit heures, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts précis.

CONVOI FUNEBRE

M. et Mme Emile Teyssonneau, M. et Mme veuve Jules Teyssonneau, ses enfants et petits-enfants, M. et Mme Eugène Raymond, M. E. Moris et son fils prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme Nicolas MALINAU, leur tante et cousine, qui auront lieu le vendredi 23 courant en l'église Saint-Ferdinand. On se réunira à la maison mortuaire, rue David-Johnston, 87, à dix heures, d'où le convoi funéraire partira à dix heures et demie. Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 191, c. Alsace-Lorraine

CONVOI FUNEBRE

Mme veuve Rey et ses fils, M. et Mme Henri Rey, M. et Mme Edouard de Lestapis, M. Jack Exshaw (au front), MM. Guy et Richard Exshaw, Mme Odette et Thérèse Exshaw, M. et Mme Yorick Exshaw et leurs enfants, M. et Mme William Exshaw et leur fils, Mme Shaw et ses enfants, le commandant comte May Carthy (au front), la comtesse Mac-Carthy et leurs enfants; M. et Mme René de Lestapis et leurs enfants, M. Maurice de Lestapis et ses enfants, M. et Mme G. Génuy et leur fils, les familles Exshaw, de Lestapis, Desbassayns de Richemont ont le douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph-Henri POPP, leur frère, neveu et cousin. Une messe sera dite le samedi 24 juin, à dix heures, en l'église Saint-Nicolas, pour le repos de son âme. La famille y assistera. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DÉCÈS

Les familles Popp, Brupommès, D. Tandonnet et Duchâteau ont le douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Joseph-Henri POPP, leur frère, neveu et cousin. Une messe sera dite le samedi 24 juin, à dix heures, en l'église Saint-Nicolas, pour le repos de son âme. La famille y assistera. Il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSES

M. et Mme Henri Exshaw, M. et Mme Edouard de Lestapis, M. Jack Exshaw (au front), MM. Guy et Richard Exshaw, Mme Odette et Thérèse Exshaw, M. et Mme Yorick Exshaw et leurs enfants, M. et Mme William Exshaw et leur fils, Mme Shaw et ses enfants, le commandant comte May Carthy (au front), la comtesse Mac-Carthy et leurs enfants; M. et Mme René de Lestapis et leurs enfants, M. Maurice de Lestapis et ses enfants, M. et Mme G. Génuy et leur fils, les familles Exshaw, de Lestapis, Desbassayns de Richemont ont le douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Arthur EXSHAW, caporal au 4^e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 mai 1916, à l'âge de 22 ans, leur fils, petit-fils, frère, neveu et cousin, et vous prient d'assister à la messe qui sera dite pour le repos de son âme le 24 juin, à dix heures, en l'église Notre-Dame. Une messe sera dite le 25 juin, à dix heures, en l'église de Carignan. La famille y assistera. En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

REMERCIEMENTS

M. et Mme Louis Claustres, M. et Mme Georges Claustres, M. et Mme veuve Bois, Mme veuve Barre, M. et Mme Lafaye remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Louis-François CLAUSTRES, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance. P. F.

M. Louis-François CLAUSTRES

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance. P. F.



Le Phoscao redonne des forces aux soldats blessés, malades ou convalescents. Il est admis dans tous les hôpitaux militaires.

ANÉMIES

CONVALESCENTS SURMENÉS pour régénérer votre sang et fortifier vos nerfs, ne prenez pas d'inutiles drogues, mais mettez-vous simplement au régime du délicieux Phoscao, le plus puissant des reconstituants, l'aliment idéal des malades et des vieillards.

SI VOUS SOUFFREZ DE L'ESTOMAC

si vous avez des crampes, des tiraillements, des algues, des digestions difficiles, prenez matin et soir du Phoscao, et en quelques jours tous ces maux disparaîtront et votre estomac fonctionnera à nouveau normalement. Envoi gratuit d'une boîte-échantillon. Pharmacies et Epiceries : 2.45 la boîte

Dans la Banlieue

Le Bouscat

AVIS AUX CONTRIBUABLES. — M. le contrôleur des contributions directes recouvrera exceptionnellement à la mairie les réclamations le samedi 24 juin, de sept heures et demie à dix heures du matin.

Pessac

VACCINATIONS. — Une séance de vaccinations et revaccinations aura lieu dimanche 25 juin, à neuf heures du matin dans un local de la mairie.

Le Taillan

JOURNÉE SERBE. — Dimanche 25 juin, la population tout entière réservera bon accueil aux enfants porteurs de listes de souscriptions et elle se montrera généreuse envers nos admirables alliés, exilés et malheureux.

SPECTACLES

VENREDI 23 JUIN BOUFFES-CASINO D'ETE. — A 9 h. : « A ciel ouvert » (revue). ALHAMBRA-CASINO D'ETE. — A 9 h. : la Revue. SCALA-THEATRE. — A 8 h. 30 : « Le Paradis ». THEATRE-FRANÇAIS. — A 8 h. 45 : Cinéma.

laquelle il lui serait impossible de continuer à exercer ses fonctions avec toute l'autorité commandée par les circonstances présentes. (Vifs applaudissements) sauf sur certains bancs à l'extrême-gauche. J'ajoute que le gouvernement repousse toute addition et toute modification. (Salve d'applaudissements.)

Le président : J'ai consulté la Chambre sur la priorité pour l'ordre du jour de M. Lucien Dumont, repoussé par le gouvernement.

M. Lucien Dumont : Cet ordre du jour était signé de moi et de M. Abel Ferry. La priorité, mise aux voix, n'est pas adoptée.

Le président : Nous arrivons à l'ordre du jour de M. Sibille et de plusieurs de ses collègues, accepté par le gouvernement. La parole est à M. Tissier.

Le député radical-socialiste du Vaucluse, déclare en son nom personnel et au nom de plusieurs de ses collègues, que, pour affirmer devant le pays l'entente indispensable entre le Parlement et le gouvernement, ses collègues et lui voteront l'ordre du jour de confiance bien qu'il ne les satisfasse pas complètement. « Si nous sommes prêts à faire confiance au gouvernement pour l'avenir, aucun terme de cet ordre du jour ne comporte pour nous une approbation du passé. »

La priorité en faveur de l'ordre du jour de M. Sibille et de ses collègues est mise aux voix. Le scrutin donne lieu à pointage.

La séance est reprise à huit heures cinq minutes.

Par 443 voix contre 89 sur 533 votants, la priorité est accordée à l'ordre du jour Sibille.

Le premier paragraphe, qui se termine par les mots : « héroïsme des armées de la République », est adopté.

M. Jules Delahaye demande la suppression de la première partie du deuxième paragraphe. « Constatant que le comité secret lui a permis de se rassurer efficacement sur la conduite générale de la guerre, elle se réserve de recourir si besoin est à la même procédure. »

M. Ernest Lafont, socialiste : Il n'y a pas, il ne peut pas y avoir d'amendement. Nos collègues étaient d'accord tout à l'heure avec nous. Il ne peut y avoir là qu'une erreur ! (Très bien ! Très bien ! gauche.)

M. Renaudol : Il faut de la clarté ! M. André Hésy : Et de la loyauté !

M. Renaudol : On avait dit qu'il n'y aurait pas de scrutin. On veut une modification à l'ordre du jour ? Si on maintient la demande de suppression, ce n'est pas par un vote à main levée que se tranchera cette manœuvre ! (Vifs applaudissements à l'extrême gauche; agitation.)

M. Jules Delahaye : Je n'étais pas à la délégation des groupes. Nous avons toujours, mes amis et moi, voté contre les comités secrets. Je ne puis faire le jeu des socialistes ! (Bruit, agitation.)

M. Duré, socialiste : C'est votre Union sacrée !

M. Paul Aubriot, socialiste, à M. Delahaye : Les socialistes s'occupent de la France ! Vous faites de la politique, vous ! (Bruit, agitation.)

M. Jules Delahaye : Mais je ne veux pas rompre l'unité formée autour du gouvernement et du commandement. Je refuse mon amendement. (Très bien ! Très bien !)

Le deuxième paragraphe mis aux voix est adopté.

Le Vote sur la Confiance

Le président : Je mets aux voix la première partie du troisième paragraphe ainsi conçu : « Elle — la Chambre — prend acte des efforts déjà faits et des engagements pris par le gouvernement ». Adopté.

La deuxième partie du troisième paragraphe ainsi conçue : « Elle — la Chambre — lui fait confiance », est mise aux voix par scrutin public. Il y a pointage, la question de confiance étant posée.

Par 440 voix contre 97, sur 537 votants, ces mots sont adoptés (vifs applaudissements), ainsi que la fin du paragraphe et la fin de l'ordre du jour.

Les Explications des Votes

M. Charles Bernard : Avant le vote sur l'ensemble, je veux dire pourquoi je ne voterai pas l'ordre du jour accepté par le gouvernement. Le gouvernement a dit que des erreurs et des fautes avaient été commises. Nous n'avons su qu'évasivement.

M. Moutet, socialiste : La voilà la démagogie. (Vifs applaudissements à l'extrême-gauche.)

M. Charles Bernard : Je sais que toutes les fois qu'on ne partage pas votre opinion on fait de la démagogie. On ne nous a pas dit les sanctions qui avaient été prises. En m'associant à l'ordre du jour auquel le gouvernement s'est rallié, j'assumerai une responsabilité que je ne veux pas prendre. (Très bien.)

Le socialiste M. Raffin-Dugens qui alla discuter à Kienthal avec les socialistes allemands déclarer : C'est le 3 novembre que le cabinet Briand a été constitué. La déclaration qui fut lue ce jour-là annonçait que le gouvernement se constituait pour l'action et le jour des décisions rapides. J'ai donné ma confiance à M. Briand. Puis-je la lui maintenir. ? (Exclamations ironiques.)

Pour le contrôle parlementaire comme pour les sanctions dans l'ordre militaire, le gouvernement a fait preuve d'atténuements. D'autre part, M. Briand nous avait promis de rendre la censure moins dure en ce qui concerne les choses de la politique. Or, c'est sous son gouvernement que la censure s'est montrée la plus sévère et la plus partielle. Tout a été permis aux journaux qui défendent le trône et l'autel; en revanche, la presse républicaine et démocratique a été mise dans l'impossibilité de répondre à leurs attaques. (Très bien ! sur divers bancs.)

Donc, M. le Président du conseil n'a pas montré la vigilance, l'énergie et la rapidité qu'il avait promises. Sur les diverses questions qui lui ont été posées, notamment sur les buts de la guerre, M. Briand ne s'est pas suffisamment expliqué. Dans ces conditions, je ne puis lui donner ma confiance.

Maintenant, c'est au tour de M. Abel Favre. Le député radical de la Charente-Inférieure déclare : La Chambre vient de tenir ses grandes assises de la défense nationale. (Mouvements divers, exclamations ironiques, vifs applaudissements.) Elle la fait avec une haute conscience à laquelle le président du conseil a rendu hommage, et à laquelle l'histoire impartiale rendra justice. Au moment où se ferme la parenthèse du comité secret, permettez-moi de dégager pour le pays les conclusions de ce débat. Au cours du comité secret, j'avais déclaré que je faisais le sacrifice de mon droit à la parole, mais j'ai constaté que plusieurs orateurs avaient pris la parole en séance publique.

Je ne dirai rien qui puisse constituer une indiscrétion, rien de ce qu'on pu constater eux-mêmes les poils de Verdun. Un jour viendra où ils nous demanderont des comptes. Alors nous, nous aussi, plaider devant eux les circonstances atténuantes ? (Très

bien ! Très bien sur divers bancs à gauche.) Nous avons formulé nos critiques et indiqué les transformations qui devaient être faites et nous pensons que le comité secret aura pour résultat d'amener le gouvernement à prendre des mesures énergiques. (Très bien ! Très bien !)

Dans ce grand appareil du comité secret la nation a mis sa suprême espérance. (Mouvements divers ! Exclamations ! Applaudissements !)

La preuve qu'elle ne s'est pas trompée, c'est la longue liste des paragraphes de l'ordre du jour que vous venez de voter et qui constituent des décisions qui ne pourront être éludées. Nous sommes donc convaincus que les résolutions énergiques qui auraient été réclamées seront prises. Ainsi, nous qui faisons partie de la minorité, nous ne pouvons que nous féliciter d'avoir provoqué ce comité secret qui a assuré au pays ces avantages. (Très bien ! sur divers bancs à gauche.)

Le président du conseil a fait appel à l'union sacrée. Nous répondons : Oui ! Si c'est pour agir. Non ! Si c'est pour continuer à couvrir d'un voile de pourpre les fautes et les coupables. (Applaudissements sur divers bancs à gauche.)

M. Deyris (Landes), radical-socialiste, veut lire une déclaration, mais la Chambre qui est lassée se refuse à l'entendre et prononce la clôture du débat.

Le Vote sur l'Ensemble

Il est procédé ensuite au vote sur l'ensemble de l'ordre du jour de confiance.

Celui-ci est adopté par 444 voix contre 89 sur 524. (Vifs applaudissements.)

Les Douzièmes provisoires

Le ministre des finances M. Ribot demande à la Chambre de se réunir demain pour voter les douzièmes provisoires : « La Défense nationale a besoin de crédits, dit-il, et ne peut attendre. Il faut que la loi soit à l'« Officiel » vendredi prochain. » (Applaudissements.) Il en est ainsi décidé. Séance levée à dix heures dix du soir.

AU SÉNAT

LES VETEMENTS D'HIVER DES SOLDATS

On adopte le projet de loi ayant pour but de permettre aux soldats de renvoyer gratuitement à leurs familles un colis de vêtements d'hiver.

LES PUPILLES DE LA NATION

Le Sénat reprend la discussion du projet de loi relatif aux pupilles de la nation.

M. Flaudin, vice-président de la commission, parle de l'institution d'un conseiller de tutelle.

Nous offrons à la mère de famille, dit-il, l'appui d'un conseiller de tutelle; nous ne lui imposons pas.

On en vient ensuite à l'article 15 (composition des Offices départementaux).

M. Cazeneuve défend un amendement tendant à introduire un certain nombre de femmes dans la composition de chaque Office départemental et de sa section permanente. — Adopté.

M. Louis Martin défend un amendement tendant à donner comme président de droit à l'Office départemental le président du tribunal civil du chef-lieu, au lieu du préfet.

M. Painlevé, ministre de l'instruction publique :

Au point de vue administratif, l'Office départemental ne peut fonctionner sans que le préfet en fasse partie, et du moment qu'il en fait partie, il doit le présider. J'ajoute qu'il n'y a pas à craindre aucune intrusion de la politique dans le fonctionnement des Offices départementaux, étant donné le libéralisme qui a inspiré la rédaction du projet que discute le Sénat.

Le garde des sceaux combat l'amendement, qui est repoussé.

Les articles 16 à 20 sont adoptés.

M. Jenouvrier, sur l'article 21, défend une disposition supplémentaire permettant au dernier moment des pères ou mères des pupilles de la nation de nommer comme tutrice à son ou à ses enfants une sœur, une tante ou une grand-tante, à la condition que la tutrice ainsi nommée soit célibataire ou veuve. — Adopté.

Le président met en discussion l'article 22 dont la commission propose de rédiger le premier paragraphe de la manière suivante :

L'Office départemental a, dans le département, le patronage des orphelins de la guerre. Il assure leur protection par l'institution de conseillers de tutelle dans les conditions spécifiées aux articles 23 et 24 de la présente loi.

L'ensemble de l'article 22 est adopté, après une longue discussion sur un amendement présenté par M. Debierre et finalement repoussé.

Après le renvoi à la commission d'un amendement de M. Larère, la suite est renvoyée à demain trois heures.

Les Groupes du Sénat et le Comité secret

Paris, 23 juin. — Les groupes du Sénat se sont réunis avant la séance pour examiner la question de la séance secrète.

La gauche démocratique radicale et radicale socialiste ayant tenu la séance la semaine dernière, son bureau s'est réuni aujourd'hui. Il a décidé que M. Régismanset, le plus ancien des vice-présidents, interpellait le gouvernement sur la défense nationale.

L'union républicaine s'est séparée sans prendre de décision. Elle se réunira à nouveau demain.

Le groupe de la droite n'est pas hostile en principe à la séance secrète, et si la majorité se prononce il ne fera pas d'objection.

La gauche républicaine s'est prononcée, à la majorité d'une voix, contre la demande de séance secrète, mais il y a eu un grand nombre d'abstentions.

À 4 h. 30, les bureaux et les comités directeurs des groupes ont tenu une réunion pendant la séance. Ils ont décidé d'ajourner leur décision. Au cours de cette réunion, le groupe de la gauche républicaine a communiqué aux autres groupes la décision suivante :

« Le groupe de la gauche républicaine, en majorité hostile au principe de la réunion du Sénat en comité secret, décide de laisser à chacun de ses membres la liberté de son vote. »

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— Une mère inquiète. — Cette note concerne les exemptés et réformés qui viennent d'être versés dans le service armé. Bien entendu ceux dont la réforme a été maintenue, ne sont pas visés.

— M. M. B. — C'est le décret du 18 mai 1916, qui a paru dans le Bulletin officiel du ministère de la guerre du 5 juin 1916 (partie semi-permanente).

Toutes les lettres concernant les questions militaires, doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

0'25 LA CHATELINE SOURCE DES ROCHES BLEUES

Fruit laxatif rafraichissant CONTRE CONSTIPATION Embarras gastrique et intestinal TAMAR INDIEN GRILLON

BLÉNNORRAGIE Ecoulements, Prostatite, Cystite, QUERISON SURE par le SANTAL BLANC

POILS EN VENTE Dans les Magasins de la Petite Gironde: CRUELLES AMOURS ROMAN Par René D'ANJOU

ACHETEZ dans tous les Magasins et dépositaires de la Petite Gironde: la Pochette-Correspondance MARQUE P. G.

RIEN A FAIRE, MA VIEILLE



LA TUBERCULOSE. — Cet homme est à moi, je l'ai tiens. LE CATARRHE. — Rien à faire, ma vieille, il prend du Goudron-Guyot.

L'usage du Goudron-Guyot, pris à tous les repas, à la dose d'une cuillerée à café par verre d'eau, suffit, en effet, pour faire disparaître en peu de temps le rhume le plus opiniâtre et la bronchite la plus invétérée.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un flacon-échantillon de Goudron-GUYOT ou de Capsules-GUYOT, à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la Petite Gironde

BORDEAUX-AUTOMOBILE Raymond PAILLET, 32, cours du Jardin-Public, Bordeaux

Une Banque Anglaise administrée selon les principes Anglais. LLOYDS BANK (FRANCE) LIMITED, 23, ALLEES DE CHARTRES, BORDEAUX.

MONTRES de précision marchant 8 jours. Métal, 14 fr.; argent, 20 fr. Garanties 5 ans

HOTEL DES VENTES 7, rue Voltaire, 7. VENTE APRES DECES par le ministère de M. J. DUGUIT

RONDINS DE PINS à v. S'ad. Audy, Arvey (G&P)

14 AUTOS OCCASIONS: Renault, Berliet, Brasier, etc.

A VENDRE: Vieille armoire serrure libournaise, salle à manger noyer style Henri II.

DEMOISELLE, brevet élémentaire, dem. emploi steno-dactylo.

JE NE FUME QUE LE NIL

Le premier illustré satirique Français



NUMÉRO SPÉCIAL: LES PIRATES. — 25 Centimes 16 pages dont huit en 4 couleurs illustrées par CAPPIELLO, IRIBE, DELAW, HARLEY, LEROY, etc., etc.

A VENDRE auto de marque. BEUF, av. Gambetta, Angoulême

JEUNE DESSINATEUR demand. de emploi ou travail chez lui.

ON DEMANDE charpentiers, menuisiers pour banlieue parisienne.

FOIN à vendre sur pied à proximité de Bordx, superficie 10 aect. environ.

A VENDRE belle jument 8 ans, deux ans. Adr. bur. jnal.

MARIAGE. J. h., 32 ans, ép. 1 m. 70, v. âge en rap. av. 10,000 dot p. s'établir.

AGENTS CYCLES. — Achetez vos pneus chez MILOCHAU.

ON DEMANDE employé sérieux p. quincaillerie, garçon de courses.

Achat et Vente de Titres Paiement de Coupons AVANCES SUR TOUS TITRES

FRAMBOISINE, délicieuse boisson hygiénique rouge végét.

Usine LATASSE Teinturerie, 3, r. Lescure, Bx.

POUR CONSERVER les ŒUFS PENDANT UN AN

ON DEMANDE acheter distillerie. — Faire offre à BRUNEL 37, rue Tourat, Bordeaux.

LE PRIX DE LA VIE augmenté chaque jour!

Imprimerie Delmas à Bordeaux demand. des compositeurs typographes.

OUVRIER EN CYCLES demandé chez Peugeot, Quinconces.

80 VIN EXTRA 80 CIDRE toutes qualités.

VINS LES CIDRES MEILLEURS 99, quai Paludate, Bordeaux.

CIDRE VINIFIE selon la méthode des vins blancs.

CIDRE Normande pur jus, très doux, au, au châl, l'he 25 fr.

CIDRE à LIQUIDER en gros. 18 fr. l'hect., qual de 11000, 40, Bordeaux.

AVIS aux amateurs de Cidre pur jus de Normandie.

AV fourchettes restaur. belge 2,000, crinères Plassava 3,000.

ON DEMANDE à LOUER un bar, en très bon état de fonctionnement.

MALADIES de la FEMME

LE FIBROME Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes et autres engorgements.

DRAGEES BLOT

MALADIES SECRÉTES et de VESSIE - HOMMES et FEMMES

SYPHILIS GUERISON DÉFINITIVE SÉRIEUSE sans rechute possible

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606.

SIÈGES ET MEUBLES EN ROTIN Tous genres. Prix modérés.

MAISON DE COMMERCE bien établie, avec succursales et agents dans les principales villes d'Australie.

JE DESIRE LOUER propriété meublée, confortable, pour saison juillet, août, septembre.

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES 15, rue Condillac, 15, Bordeaux

COQUELUCHE (nécessaire) Notice gratis, Quimand, Buzet (L.-G.)

A LOUER GRANDE ou PETITE chambre meublée dans maison très honorable.

ON DEMANDE garçons de magasin bien rétribués.

MM. CHANVRIL FRÈRES marchés de chevaux, recevront le 24 courant un nouveau convoi de chevaux de trait-labour et de 2 ans. Rue Lecocq, 37, Bordeaux.

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA BYRRH SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ